
Deux sculpteurs du XII^e siècle en Alsace : les Maîtres d'Eschau et d'Andlau

Jean-Philippe Meyer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/7601>

DOI : 10.4000/insitu.7601

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Jean-Philippe Meyer, « Deux sculpteurs du XII^e siècle en Alsace : les Maîtres d'Eschau et d'Andlau », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 07 mai 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/7601> ; DOI : 10.4000/insitu.7601

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Deux sculpteurs du XII^e siècle en Alsace : les Maîtres d'Eschau et d'Andlau

Jean-Philippe Meyer

- 1 En Alsace, le décor sculpté des églises romanes, sans être rare, reste souvent discret. Il est peu fréquent qu'on puisse reconnaître l'intervention d'un même sculpteur en plusieurs endroits. Parmi les praticiens les plus actifs, on peut citer ceux qui formèrent les ateliers d'Eschau et d'Andlau¹. Les reliefs provenant d'Eschau, aujourd'hui conservés au Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg, sont bien connus, tout comme les sculptures, d'une facture assez analogue, de l'église abbatiale d'Andlau, remarquables par la variété de leur thématique. Plus rarement, on a évoqué le contexte que constituent les œuvres apparentées, dispersées dans la région. Le Service de l'Inventaire d'Alsace, dont la création remonte à 1965, a étudié ces différentes sculptures, et en a réalisé des photos², point de départ pour la présente vue d'ensemble.
- 2 Nous essaierons de cerner la production de ces deux ateliers, en examinant, pour chacun d'eux, s'il est possible de distinguer plusieurs mains, ou si l'on doit supposer l'intervention d'un sculpteur unique. Il nous faudra proposer une chronologie relative des œuvres, puis tenter de les dater, sur la base des rares textes fournissant des repères. D'autre part, notre but était d'indiquer quelles étaient les méthodes de travail de ces artisans et comment ils apprirent leur métier. Enfin, nous recenserons les œuvres qui semblent dériver des précédentes, afin d'apprécier l'importance des Maîtres d'Eschau et d'Andlau pour le développement de la sculpture romane en Alsace.

Les sculpteurs des ateliers d'Eschau et d'Andlau : fortune critique

- 3 Dès le XIX^e siècle, les réalisations de ces deux ateliers attirèrent l'attention d'Alexandre Straub³, Alfred Woltmann⁴ et Franz Xaver Kraus⁵. La Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace publia en 1907 les fragments recueillis dans ses

collections⁶. Jan Fastenau, en 1916, fit dériver les sculptures d'Andlau de modèles localisés en Italie du Nord (Plaisance, Pavie, Vérone) ; il les rapprocha du sarcophage d'Adeloch, des éléments lapidaires d'Issenheim, du relief provenant du couvent de Saint-Marc, de ceux originaires d'Eschau⁷. L'excellent historien d'art Georg Weise se pencha sur le sujet⁸. Robert Forrer, qui fut un archéologue aux centres d'intérêt multiples, publia en détail la frise d'Andlau et les fragments d'Eschau⁹. L'éminent spécialiste de la sculpture médiévale Julius Baum consacra en 1935 un article aux sculptures d'Andlau ; il énuméra les œuvres apparentées, en les attribuant à un « atelier de Strasbourg », dont la première réalisation serait le sarcophage d'Adeloch¹⁰. Au contraire, Rita Moller-Racke, une étudiante de Hans Jantzen à l'Université de Munich, niait tout rapport (*Schulzusammenhang*) entre les œuvres d'Eschau et Strasbourg d'une part, et le portail d'Andlau d'autre part ; le fragment provenant du couvent de Saint-Marc est considéré par elle comme une œuvre dérivée, de valeur moindre (« *provinzielles Schulwerk* »)¹¹.

- 4 Mais ce furent surtout les recherches de Robert Will qui firent progresser les connaissances ; cet archéologue et historien d'art fut le seul à étudier l'ensemble de ces œuvres, en distinguant les deux ateliers, dans son *Répertoire* (1955) et dans son livre sur l'*Alsace romane* (1965)¹². Norbert Müller-Dietrich établit vers 1973 un catalogue descriptif¹³. Vingt ans plus tard, l'historien Joseph Gross reproduisit les reliefs provenant d'Eschau sous forme de planches en couleur accompagnées de commentaires¹⁴ ; il fit connaître aussi quelques fragments mis au jour depuis 1987, et conservés à la mairie d'Eschau¹⁵. Des études iconographiques récentes, notamment celles de Gillian Eliott (2005) et de Christian Forster (2010), portent sur les sculptures d'Andlau¹⁶. Un article a été consacré aux liens stylistiques entre les sculptures d'Eschau et Andlau et, d'autre part, les miniatures du codex Guta-Sintram (1154) et celles de manuscrits souabes¹⁷.

La production de l'atelier d'Eschau

- 5 Les sculptures du cloître d'Eschau, mises en valeur au Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg, furent maintes fois publiées. Elles paraissent emblématiques de cet atelier ou sculpteur, auquel elles ont donné son nom.

Le cloître des chanoinesses d'Eschau

- 6 À peu de distance au sud de Strasbourg était implanté le chapitre féminin d'Eschau, fondation de l'évêque Rémi (avant 778). Les successeurs de celui-ci, du X^e au XII^e siècle, favorisèrent son développement. L'église fut rebâtie vers l'an mil. Elle subsiste, avec une abside du début du XII^e siècle¹⁸. Des sculptures de l'ancien cloître furent retrouvées en 1866¹⁹, puis en 1916/1917, 1919 et 1928, lors de fouilles²⁰. Dix tailloirs décorés, hauts de 20 cm environ, sont conservés quasiment intacts. Ils surmontaient les colonnettes dotées d'un chapiteau cubique, lesquelles portaient les arcades du cloître. Des colonnettes jumelées alternaient avec des colonnettes simples. Trois tailloirs montrent des scènes relatives à la vie du Christ²¹ ; en outre, on possède trois sommiers d'arcs avec des inscriptions, qui accompagnaient des représentations, maintenant disparues, de la même série²². À quoi s'ajoutent quatre tailloirs avec décor végétal, deux exemplaires ornés d'animaux (boeufs, béliers), et enfin celui, plus énigmatique, montrant un cheval sellé et au revers deux (?) personnages d'identification difficile, couchés sur un lit²³. En 1955, ces éléments furent intégrés à une galerie de cloître qu'on reconstitua dans la « salle

romane » du Musée de l'Œuvre Notre-Dame²⁴ (**fig. n°1**) (**fig. n°2**). Parmi trois fragments incomplets, l'un, celui d'un tailloir à décor végétal, se trouve dans les réserves du musée²⁵, tandis que deux sont conservés à la mairie d'Eschau ; le premier d'entre eux comprend un décor végétal, le second étant orné sur une face d'un bœuf, et sur l'autre d'une chèvre qui broute une palmette²⁶.

Figure 1



Galerie du cloître d'Eschau, milieu du XII^e siècle, reconstituée en 1955 au Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg à partir de fragments lapidaires (colonnnettes avec leur chapiteau, tailloirs sculptés, claveaux d'arcs).

Phot. Jean Erfurth © Région Alsace – Inventaire général, 1975.

Figure 2



Cloître d'Eschau : Annonciation et Nativité. Maître d'Eschau, milieu du XII^e siècle. Strasbourg, Musée de l'Œuvre Notre-Dame.

Phot. Jean Erfurth © Région Alsace - Inventaire général, 1976.

- 7 Les tailloirs d'arcades de ce cloître, en grès jaune « très calcaire »²⁷, à grains fins, révèlent une facture minutieuse et un goût prononcé pour les détails décoratifs : vêtements qu'animent de minuscules plis en poche, dessinés par des doubles traits gravés, bordures ou galons de vêtements avec rangée de petits carrés ornementaux et cavité forée en leur centre (Annonciation). Sur la face représentant l'Annonciation et la Nativité (**voir fig. n° 2**), ces plis gravés sont fort denses et les détails ornementaux particulièrement minutieux (bordures de vêtements). Dans le cas de la Présentation au Temple, de la Nativité, de l'Annonce aux bergers, l'habileté du sculpteur se révèle par la manière d'exploiter au mieux la surface disponible. Sur les tailloirs trapézoïdaux, notamment celui de l'Adoration des Mages (**fig. n°3**), les épisodes de l'Évangile apparaissent dans un champ bordé par un cadre plat. On n'aperçoit par cette sorte de fenêtre qu'une partie de la scène ; ce procédé montre la volonté de conserver aux personnages une attitude naturelle. Sur d'autres tailloirs, le dessin s'adapte avec habileté à la forme irrégulière des blocs²⁸ (**fig. n°4**).

Figure 3



Cloître d'Eschau : Adoration des Mages. Maître d'Eschau, milieu du XII^e siècle. Strasbourg, Musée de l'Œuvre Notre-Dame.

Phot. Jean-Claude Stamm © Région Alsace - Inventaire général, 1975.

Figure 4



Cloître d'Eschau : Baptême du Christ. Maître d'Eschau, milieu du XII^e siècle. Strasbourg, Musée de l'Œuvre Notre-Dame.

Phot. Jean Erfurth © Région Alsace - Inventaire général, 1976.

- 8 Les tailloirs à décor végétal montrent des combinaisons de palmettes d'une grande variété et d'une exécution élégante. L'un de ces tailloirs semble inachevé sur une face où quelques traits gravés, appartenant au tracé préparatoire, restent perceptibles²⁹.

La cuve baptismale de l'église d'Eschau

- 9 Haute d'environ 95 cm pour un diamètre de 1,14 m, la luxueuse cuve des fonts³⁰ devait mettre en évidence les droits baptismaux du chapitre de chanoinesses, dans l'église abbatiale d'Eschau qui servait aussi de siège à une paroisse³¹. La cuve fut transférée avant 1859 à la bibliothèque municipale de Strasbourg. Elle subit de graves dommages (**fig. n°5**) lors du bombardement de 1870³². Un premier remontage, en 1898, lui rendit partiellement sa forme ancienne³³. Elle est réalisée en grès à Voltzia (aux grains très fins), de teinte rose

³⁴.

Figure 5



Cuve baptismale d'Eschau. Maître d'Eschau, milieu du XII^e siècle. Strasbourg, Musée de l'Œuvre Notre-Dame.

Phot. Jean-Claude Stamm © Région Alsace - Inventaire général, 1976.

- 10 Le décor se répartit sur deux registres, narrant la vie du Christ, depuis l'Annonciation jusqu'à la Pentecôte, les scènes se succédant de gauche à droite³⁵. Cette œuvre de conception monumentale comprend des personnages hauts de 34 cm au registre inférieur, et de 31 cm au registre supérieur, donc deux fois plus grands que sur les tailloirs du cloître (18 cm) ; le fond est décroché d'environ 2 cm. La composition est dense, et tire le meilleur parti de la surface disponible, sans contraindre les attitudes.
- 11 On reconnaîtra la bonne qualité du dessin général et de la sculpture, en observant l'ange assis de la Visite au tombeau (**fig. n°6**), ou encore la tête du prêtre de la Présentation au Temple, bien conservée. Une part des reliefs a disparu ; à ceux qui subsistent, l'épiderme de la pierre est endommagé en beaucoup d'endroits. Aux parties intactes on peut voir que les personnages constituent des masses robustes, avec une surface plate et relativement uniforme. Le volume d'épannelage de la cuve reste très apparent (**fig. n°7**). Pourtant, la finition des détails était aussi minutieuse qu'aux impostes du cloître : nimbe cruciforme qu'ornent des trous forés au trépan (Cène et Apparition du Christ ressuscité)³⁶ ; bordure de vêtement formée d'un rang de carrés avec trou central (première femme de la Visite au tombeau) ; galons qu'agrémentent des losanges gravés (anges de l'Annonciation et de la Visite au tombeau) ; arcades ornées de chevrons (au-dessus du saint Joseph de la Nativité). Les vêtements, souvent sans aucun modelé, comprennent des plis tuyautés, et des plis secondaires gravés à la pointe³⁷.

Figure 6



Cuve baptismale d'Eschau, détail : les trois Marie au tombeau. Maître d'Eschau, milieu du XII^e siècle. Strasbourg. Musée de l'Œuvre Notre-Dame.

Phot. Jean Erfurth © Région Alsace - Inventaire général, 1976.

Figure 7



Cuve baptismale d'Eschau, détail : l'Annonce aux bergers. Maître d'Eschau, milieu du XII^e siècle. Strasbourg, Musée de l'Œuvre Notre-Dame.

Phot. Jean Erfurth © Région Alsace - Inventaire général, 1976.

Strasbourg : sarcophage d'Adeloch

- 12 Le chapitre Saint-Thomas de Strasbourg était une fondation carolingienne. Les anciens chanoines admettaient que l'évêque Adeloch († vers 820/823) avait reconstruit leur église collégiale³⁸. Son sarcophage se trouvait au XIV^e siècle dans le chœur gothique, sous l'arcosolium qui évide sa paroi nord³⁹. En tant que bienfaiteur du chapitre et bâtisseur, ce personnage bénéficia d'une sépulture à une place privilégiée, dans le sanctuaire. Au XII^e siècle, le monument funéraire se trouvait très certainement dans l'axe de celui-ci, à en juger par l'ornementation présente sur les quatre faces du sarcophage. Réalisé en grès jaune et de forme trapézoïdale, il repose sur deux lions et sur deux béliers (**fig. n°8**). La face la plus étroite, aux pieds du défunt, était selon l'usage tournée vers l'orient ; elle montre un décor végétal (deux ceps de vigne se croisant). À l'opposé, côté tête, les historiens reconnaissent l'image d'Adeloch, apparaissant comme *élu* non encore tonsuré, un genou à terre, revêtu d'une tunique (**fig. n°9**) ; un personnage féminin, assis derrière lui (l'Église de Strasbourg ?), le recommande à l'empereur trônant, dont il reçoit une bannière (c'est vraisemblablement l'investiture « *per vexillum* » des fonctions comtales, dont les souverains avaient fait bénéficier les prélats strasbourgeois)⁴⁰. L'importance accordée à cette scène d'investiture, bien en vue des chanoines assemblés dans leur chœur, reflète l'état d'esprit du chapitre de Saint-Thomas. Cet établissement, fort proche des évêques, était au XII^e siècle favorable au parti impérial. L'empereur portait d'ailleurs le titre d'avoué du chapitre Saint-Thomas⁴¹.

Figure 8



Sarcophage de l'évêque Adeloche, après 1144. Strasbourg, église Saint-Thomas. Vue d'ensemble, d'après un moulage.

Phot. Jean Erfurth © Région Alsace - Inventaire général, 1977.

Figure 9



Sarcophage de l'évêque Adeloche : face étroite montrant l'empereur investissant l'évêque Adeloche des fonctions comtales. Réalisation par un aide du Maître d'Eschau, après 1144. Strasbourg, église Saint-Thomas.

Phot. Jean-Philippe Meyer, 2010 © Jean-Philippe Meyer.

- 13 Sur l'une des faces longues, entre des motifs végétaux, sous des arcades, l'évêque tonsuré, juvénile et imberbe, revêtu d'une chasuble, le poignet gauche couvert du manipule, tient la crosse et un livre ; le personnage féminin, qui a en main une palme et se penche vers lui, serait la Vertu (?) qui le guide (**fig. n°10**).

Figure 10



Sarcophage de l'évêque Adeloch. Face longue, montrant Adeloch et une Vertu (?) tenant une palme. Maître d'Eschau, après 1144. Strasbourg, église Saint-Thomas.

Phot. Jean-Philippe Meyer, 2010 © Jean-Philippe Meyer.

- 14 Sur la seconde face longue, le Christ bénit Adeloch tonsuré et tenant la crosse, en présence d'un ange ; l'évêque, sans doute âgé, porte ici la barbe (**fig. n°11**) (**fig. n°12**). Ce groupe est placé entre des allégories de la Terre (un faune velu brandissant deux serpents)⁴² et de la Mer (une néréide assise sur un dauphin)⁴³.

Figure 11



Sarcophage de l'évêque Adelocho. Seconde face longue, détail : Adelocho. Strasbourg, église Saint-Thomas.

Phot. Jean-Philippe Meyer, 2010 © Jean-Philippe Meyer.

Figure 12



Sarcophage de l'évêque Adeloche. Seconde face longue, détail : le Christ. Strasbourg, église Saint-Thomas.

Phot. Jean-Philippe Meyer, 2010 © Jean-Philippe Meyer.

- 15 En ce qui concerne la scène d'Adeloche agenouillé devant l'empereur, la tête de l'évêque paraît trop grosse et mal dessinée ; de plus, sa chevelure et celle de l'empereur sont esquissées au moyen de traits gravés avec un espacement notable ; la différence est évidente avec ce qu'on trouve aux faces longues. Certaines lignes gravées et parallèles, évoquant les drapés, sont trop écartées l'une de l'autre, ou d'un dessin confus (vêtements de l'empereur et d'Adeloche). Ces maladresses suggèrent l'intervention d'un aide. Sur la face en retour, la tête de la néréide présente le même caractère de rudesse, alors que son corps ainsi que le poisson qu'elle chevauche sont dessinés de façon méticuleuse et habile. Une partie de la réalisation (notamment cette tête et la scène d'investiture) fut confiée selon toute apparence à un compagnon moins doué que le sculpteur principal. Mais il faut attribuer à ce dernier la plus grande part du sarcophage.

Saint-Marc : ancien cloître du couvent

- 16 En Haute-Alsace, un élément sculpté, comparable à ceux d'Eschau, et provenant du prieuré des bénédictines de Saint-Marc près de Guebenschwihr⁴⁴, est parvenu au Musée Unterlinden de Colmar⁴⁵. Deux blocs superposés⁴⁶, en grès jaune à grains fins, font voir, sur quatre faces, trois scènes de la vie publique du Christ : Présentation au Temple (**fig. n° 13**), Baptême par saint Jean, et Entrée à Jérusalem, celle-ci en deux parties. La forme concave de deux faces voisines prouve qu'il s'agit d'un sommier d'angle, ayant servi de départ à deux arcs, à la jonction de deux galeries d'un cloître couvert de plafonds⁴⁷. Le visiteur qui se dirigeait vers l'extrémité de la première galerie pouvait apercevoir sur sa

droite, à l'extrémité de l'arcature, la Présentation au Temple (intrados de l'arc) ainsi que le Baptême du Christ (face verticale), puis, dans la galerie en retour, l'Entrée à Jérusalem (le Christ et les apôtres sur la face verticale, tandis que la figuration de cette ville et de ses habitants est reportée sur la face concave) (**fig. n°14**). Les personnages sont hauts de 27 cm (Présentation au Temple) ou de 32 cm (Baptême du Christ), donc autant que sur la cuve baptismale d'Eschau.

Figure 13



Fragment lapidaire provenant du couvent de Saint-Marc (commune de Guebetschwihr). Sommier d'arc provenant du cloître : Présentation au temple. Maître d'Eschau, milieu du XII^e siècle. Colmar, Musée Unterlinden.

Phot. Jean-Marie Refflé © Région Alsace - Inventaire général, 1976.

Figure 14



Fragment lapidaire provenant du couvent de Saint-Marc (commune de Guebesschwir). Sommier d'arc provenant du cloître : Entrée à Jérusalem (détail). Maître d'Eschau, milieu du XII^e siècle. Colmar, Musée Unterlinden.

Phot. Jean-Marie Refflé © Région Alsace – Inventaire général, 1976.

L'atelier d'Eschau : points communs entre les œuvres et chronologie interne

- 17 D'une œuvre à l'autre, on retrouve des représentations comparables. Ainsi les scènes de la vie du Christ sont presque identiques sur la cuve baptismale et sur les fragments du cloître d'Eschau, tout comme sur celui provenant du couvent de Saint-Marc. La Présentation au Temple est analogue sur le sommier de Saint-Marc et sur la cuve (où la disposition est toutefois inversée pour tenir compte de l'ordre de la narration, de gauche à droite), alors que sur le tailloir du cloître d'Eschau, le dessin des personnages a subi des simplifications⁴⁸. En ce qui concerne le Baptême du Christ, saint Jean-Baptiste, aux jambes nues, et les deux anges sont dessinés de la même manière à Saint-Marc et sur la cuve baptismale d'Eschau⁴⁹, tandis que sur l'imposte du cloître, des détails sont coupés par les bords du bloc.
- 18 Sur la cuve baptismale, les personnages constituent des volumes compacts, surtout au registre inférieur, tandis qu'au registre supérieur, le modelé est un peu plus libre et plus varié : Visite des saintes femmes au tombeau (**voir fig. n°6**). Les draperies, au registre inférieur, sont caractérisées par un modelé très faible, malgré le fort décrochement du fond. Au contraire, sur le sarcophage d'Adeloch, le modelé apparaît comme plus riche et mieux maîtrisé, particulièrement en ce qui concerne la scène montrant le Christ bénissant Adeloch. L'exécution du sarcophage serait un peu plus récente. Sur les tailloirs

du cloître, les personnages sont également traités avec un modelé habile, sans vestige du plan d'épannelage, mais avec un dessin souvent simplifié, indice d'une réalisation après celle de la cuve baptismale.

- 19 Sur toutes les œuvres de cet atelier, les vêtements sont représentés de façon identique. Le sculpteur réalisa en taille d'épargne, parfois avec un certain modelé, des plis tuyautés dont la bordure inférieure est élégamment froncée, mais aussi des plis sans relief, sous forme de deux lignes gravées distantes de près d'un millimètre. Certains de ces plis gravés dessinent une sorte de crochet, qui descend vers le bord vertical des vêtements et se raccorde à lui ; on les reconnaît aisément sur le sarcophage (Adeloch et l'Ange ; Adeloch en vêtements épiscopaux) (**voir fig. n°11**), et sur la cuve baptismale⁵⁰. Sur le sommier provenant de Saint-Marc, très endommagé, au moins un tel pli en crochet, descendant vers le bord d'un manteau, reste intact (personnage tenant une palme et assistant à l'entrée du Christ à Jérusalem) ; au contraire, ce type particulier de plis gravé manque sur les impostes du cloître d'Eschau. D'autre part, ces différentes sculptures comprennent des formes décoratives d'une exécution fort minutieuses : guillochis gravé, frise de petits carrés avec un trou foré au milieu, ou encore décor se composant d'un rang de trous forés (nimbe du Christ) (**voir fig. n°12**).
- 20 Chacune de ces différentes œuvres ne demandait pas un temps de travail très important (les impostes du cloître sont hautes de seulement 20 cm). Elles pourraient avoir été réalisées par un sculpteur unique, secondé par un très petit nombre d'aides chargés des gros travaux (notamment de l'épannelage). Seulement dans le cas du sarcophage d'Adeloch, on décèle l'intervention d'une autre main, beaucoup plus maladroite. On pourrait donc parler d'un Maître d'Eschau, plutôt que d'utiliser le terme imprécis d'atelier.

Les œuvres de l'atelier d'Andlau

- 21 Le second atelier ou sculpteur dont il va être question travailla principalement sur le chantier de l'église abbatiale d'Andlau, lors de la reconstruction de la façade (**fig. n°15**), par chance assez bien conservée. Cet artisan a laissé d'autres œuvres, conservées en remploi ou mises à l'abri dans des musées. Les édifices auxquelles elles s'intégraient ont disparu, si bien qu'il est plus difficile de les dater.

Église des chanoinesses d'Andlau : le décor sculpté

- 22 L'abbaye d'Andlau fut fondée en 880/881 par Richarde, épouse de Charles le Gros, roi d'Alémanie et futur empereur. L'église de ce prestigieux chapitre de chanoinesses datait du XI^e siècle, le chœur et la croisée ayant été reconstruits au XII^e siècle, le bras sud au XV^e siècle, puis la nef vers 1700⁵¹. Elle possède un massif occidental roman, dont le décor forme un ensemble homogène au point de vue stylistique : sculptures du portail principal, hauts-reliefs ornant l'entrée du porche, et frise située entre rez-de-chaussée et étage⁵².

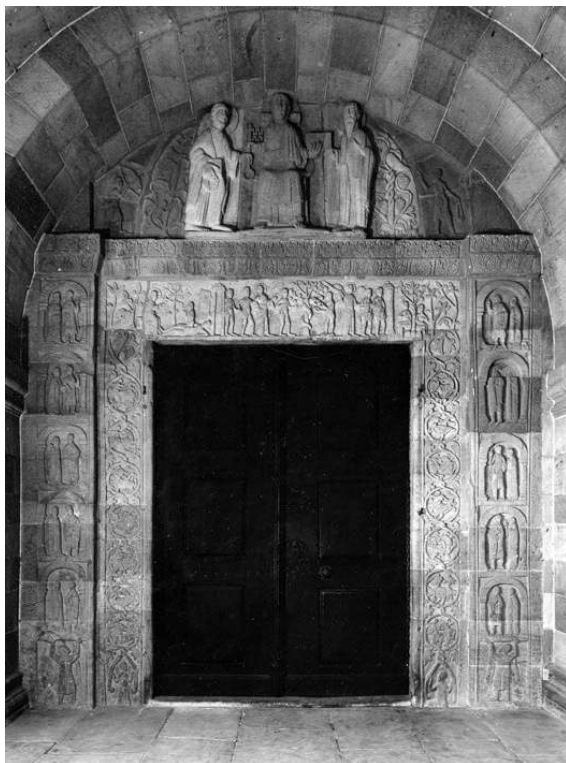
Figure 15



Église abbatiale d'Andlau : massif occidental, du milieu du XII^e siècle, vu depuis le nord-ouest.
Phot. Inventaire. © Région Alsace - Inventaire général, 1967.

- 23 Le portail ouest (**fig. n°16**) est un vestige de l'église du milieu du XI^e siècle. Sa structure d'origine reste bien reconnaissable : montants non ébrasés, appareillés en pierre de taille et bordés de deux pilastres, linteau et arc de décharge. Sur les pilastres, le traitement primitif des surfaces, au moyen du poinçon, ayant produit des lignes gravées, se décèle aux endroits dépourvus d'ornementation. Au XII^e siècle, après la construction du porche couvert d'une voûte d'arêtes⁵³, les sculptures furent ajoutées en taille d'épargne sur les montants de ce portail, sur les deux pilastres contigus, ainsi que sur le linteau et les premiers claveaux de l'arc de décharge⁵⁴. Au cordon chanfreiné surmontant les pilastres, l'ornementation de palmettes en taille d'épargne s'interrompt aux deux extrémités, près de l'arc, en fonction de son tracé (**fig. n°17**). On sculpta donc ce décor tandis que l'arc doubleau oriental du porche était déjà en place et la voûte décintrée. Les blocs de pierre sculptés qui constituent le tympan paraissent scellés devant l'ancien tympan maçonné. Ils montrent, en haut relief, le Christ remettant les clefs à saint Pierre et le livre à saint Paul⁵⁵. Des rinceaux abritant des animaux ornent les montants de l'ouverture. Les deux pilastres encadrant le portail sont ornés de cinq arcades superposées, que soutient un atlante ; chacune de ces arcades renferme un couple de personnages, très certainement des donateurs.

Figure 16



Église abbatiale d'Andlau, portail ouest, sous le porche. Sur les montants, rinceaux abritant alternativement des quadrupèdes et des oiseaux. Sur les pilastres de part et d'autre de l'entrée, couples de donateurs. Sur le linteau, histoire d'Adam et Eve. Au tympan, donation des clefs à saint Pierre et du livre à saint Paul. Maître d'Andlau, milieu du XII^e siècle.

Phot. Jean-Claude Stamm. © Région Alsace - Inventaire général, 1976.

Figure 17

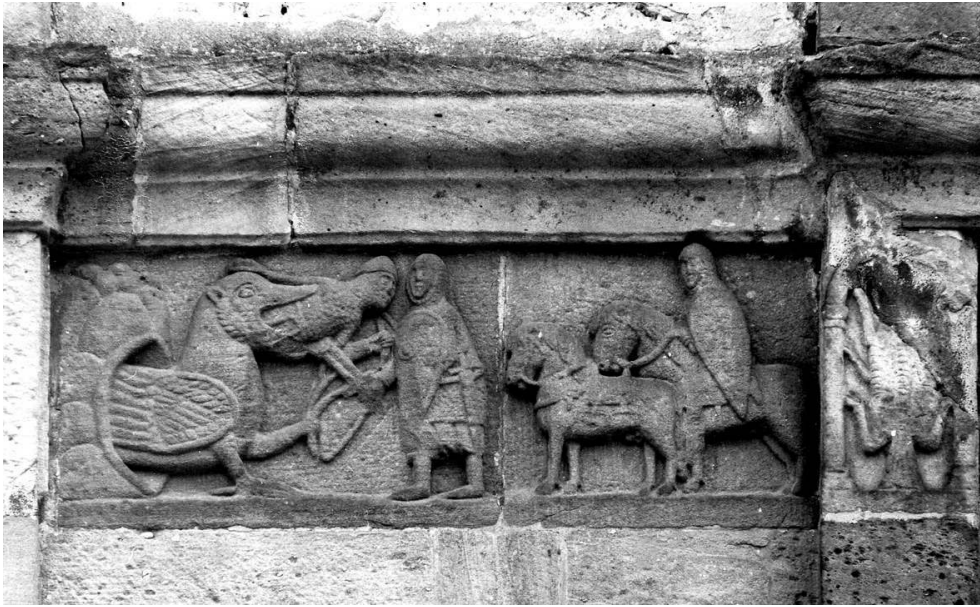


Portail ouest de l'église abbatiale d'Andlau : imposte du pilastre latéral gauche, au contact du doubleau oriental du porche. Le décor de l'imposte tient compte de la présence de l'arc doubleau, réalisé antérieurement.

Phot. Jean-Claude Stamm. © Région Alsace - Inventaire général, 1974.

- 24 À l'entrée du porche, sur les deux sommiers d'arc, deux hauts-reliefs représentent David vainqueur de Goliath et Samson terrassant le lion. Sur la clef du même arc, un personnage féminin (sainte Richarde) est debout devant le Christ en majesté et lui offre un livre (image de la fondation de l'abbaye d'Andlau ?).

Figure 18



Église abbatiale d'Andlau, face nord du massif occidental. Détail de la frise : chevalier délivrant son compagnon qu'engloutit un dragon (extrait de la légende Dietrich de Bern ?). Maître d'Andlau, milieu du XII^e siècle.

Phot. Claude Menninger. © Région Alsace - Inventaire général, 1991.

Figure 19



Église abbatiale d'Andlau. Frise de la face ouest du massif occidental : guerriers à pied. Maître d'Andlau, milieu du XII^e siècle.

Phot. Waller. © Région Alsace - Inventaire général, 1983.

- 25 À l'extérieur du massif occidental, la frise sculptée qui s'étend au-dessus du rez-de-chaussée est haute de 60 cm et longue au total d'une trentaine de mètres. Elle montre, à la

face nord, outre une série d'animaux exotiques et de monstres, un chevalier délivrant son compagnon qu'engloutit un dragon (**fig. n°18**) et un homme prisonnier d'un cynocéphale. Du côté ouest, il faut distinguer trois parties. Le tiers médian, au-dessus de l'entrée du porche, fait voir deux lions dont l'un dévore sa proie et, de part et d'autre, deux groupes de combattants, les uns à cheval, les autres à pied (**fig. n°19**), entre deux néréides chevauchant chacune un dauphin. Sur le tiers de gauche de la frise sont figurées les activités et prouesses de la classe chevaleresque (chasse à l'ours et au cerf, battue au loup, ou encore poursuite d'un griffon enlevant une brebis) (**fig. n°20**). Enfin, sur le tiers de droite, prennent place tout d'abord deux scènes illustrant la cupidité d'un paysan et d'un changeur. Le premier, devant une femme venue acheter du vin, mêle celui-ci à de l'eau (**fig. n°21**), tandis que le second, face à un pèlerin, pèse de la monnaie – certainement de façon peu honnête car un diabolotin semble l'inspirer. Enfin, à l'extrémité droite de la frise est représenté un banquet avec la préparation des mets par de nombreux serviteurs. Au total cette ornementation sculptée en taille d'épargne semble de facture homogène, pour autant que l'usure des surfaces permette d'en juger. Un seul sculpteur, secondé par des aides chargés de l'épannelage, a fort bien pu en venir à bout.

Figure 20



Église abbatiale d'Andlau. Frise de la face ouest du massif occidental : chasse au cerf. Maître d'Andlau, milieu du XII^e siècle.

Phot. Claude Menninger. © Région Alsace - Inventaire général, 1997.

Figure 21



Église abbatiale d'Andlau. Frise de la face ouest du massif occidental : paysan mouillant son vin, sous l'inspiration du diable.

Phot. Waller. © Région Alsace - Inventaire général, 1983.

- 26 Enfin, en ce qui concerne l'église d'Andlau, il faut ajouter un relief déplacé qui représente la donatrice Irmingarte debout devant le Christ en majesté, vestige d'un linteau ayant peut-être surmonté une porte latérale⁵⁶.

Chapelle d'Eichhoffen

- 27 À Eichhoffen, petit village voisin d'Andlau, la chapelle Saint-Jean-Baptiste faisait partie de la cour domaniale qu'y possédait l'abbaye bénédictine d'Altorf ; l'emplacement de cette vaste ferme reste identifiable⁵⁷. L'oratoire fut jadis consacré par le pape Léon IX, en 1051 ou 1052 ; il se compose aujourd'hui d'un vaisseau unique avec chœur carré, résultat d'une reconstruction de 1569, suivie de divers remaniements⁵⁸. De l'époque romane ne subsistent que le chaînage d'angle sud-ouest et l'extrémité attenante de sa face méridionale, avec un modeste portail du XII^e siècle. Sur son linteau, malgré un bûchage systématique, on reconnaît le thème de l'*Agnus Dei* entre les Quatre Animaux réalisé en taille d'épargne sur un fond peu décroché (**fig. n°22**). Des palmettes restent intactes dans les écoinçons ; elles sont comparables par leur dessin à celles ornant le portail de l'église abbatiale d'Andlau⁵⁹.

Figure 22



Eichhoffen, chapelle Saint-Jean-Baptiste, ancienne porte latérale sud. Linteau avec représentation (bûchée) de l'*Agnus Dei* entre les Quatre Animaux. Maître d'Andlau, milieu du XII^e siècle.

Phot. Jean Erfurth. © Région Alsace - Inventaire général, 1974.

Églises paroissiales d'Obernai, de Mutzig et de Zellwiller

- 28 De l'ancienne église paroissiale d'Obernai⁶⁰ s'est conservé un petit relief roman du Christ bénissant auquel une niche à fond concave sert de cadre (**fig. n°23**). En 1867, lors de la démolition de l'ancien édifice, en partie du XV^e siècle, on découvrit deux claveaux de voussure, provenant d'un portail et décorés d'un rinceau que peuplent des animaux⁶¹ (**fig. n°24**) ; ces fragments sont encastrés dans le mur de soutènement derrière l'église actuelle. Depuis l'étude de Jan Fastenau, on les attribue à l'atelier d'Andlau⁶². Ce Christ est très semblable à celui figuré au tympan de l'église d'Andlau ; les palmettes accompagnant les rinceaux se retrouvent au même portail. L'exécution des deux claveaux est d'une grande finesse ; les surfaces, peu usées par l'érosion, restent dans un excellent état.

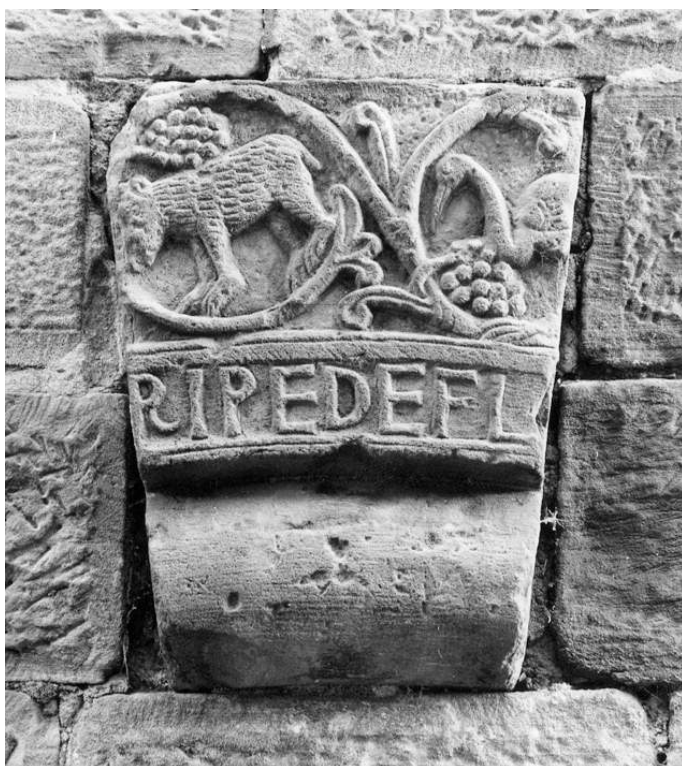
Figure 23



Obernai. Fragment lapidaire provenant de l'église médiévale (encastré près du chevet de l'église paroissiale actuelle). Christ bénissant. Maître d'Andlau, milieu du XII^e siècle.

Phot. Jean-Claude Stamm. © Région Alsace - Inventaire général, 1976.

Figure 24



Obernai. Fragment lapidaire provenant de l'église médiévale (encasté près du chevet de l'église paroissiale actuelle). Rinceau abritant des animaux (ours, échassier). Maître d'Andlau, milieu du XII^e siècle.

Phot. Jean-Claude Stamm. © Région Alsace - Inventaire général, 1976.

- 29 Au-dehors de l'ancienne église paroissiale de Mutzig un linteau roman était remployé dans un mur du chœur gothique. Après la démolition de l'édifice en 1879⁶³ cet élément lapidaire fut offert à la Société pour la conservation des monuments historiques, puis parvint au Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg ; haut de 60 cm il fait voir le Christ en gloire dans une mandorle (**fig. n°25**). On remarquera certes quelques analogies de détail avec le Christ bénissant du sarcophage d'Adeloch (pan de manteau arrondi recouvrant le bras droit du Christ, décor en quatre-feuilles du livre). Mais il faut surtout noter la grande similitude avec le Christ d'Andlau : manière de tenir le livre, traitement très dépouillé du nimbe, dessin des plis de la tunique au bas des jambes et forme cubique du siège ; les petits végétaux disposés dans les écoinçons apparaissent aussi à Eichhoffen et à Obernai. Il s'agit bien d'une œuvre de l'atelier d'Andlau.

Figure 25



Linteau provenant de l'ancienne église paroissiale de Mutzig : le Christ en gloire. Maître d'Andlau, milieu du XII^e siècle. Strasbourg, Musée de l'Œuvre Notre-Dame.

Phot. Jean-Claude Stamm. © Région Alsace - Inventaire général, 1975.

- 30 En janvier 2008, lorsqu'on rénova l'église paroissiale de Zellwiller⁶⁴, le crépi fut provisoirement enlevé des murs ; cela fit apparaître à la face sud de la nef un fragment notable, haut de 36,5 cm, d'un Christ roman en demi-relief remployé dans la maçonnerie⁶⁵ (**fig. n°26**), apparemment un vestige d'un tympan. Le dessin général et les détails d'exécution sont identiques à ce qu'on trouve au tympan d'Andlau et au linteau provenant de Mutzig. Un autre fragment, utilisé comme moellon, fut également mis au jour. Il fait voir le visage d'un personnage plus petit et semble dû à la même main, celle du Maître d'Andlau.

Figure 26



Zellwiller, église paroissiale. Fragment d'un tympan, encastré dans la face méridionale de la nef. Maître d'Andlau, milieu du XII^e siècle.

Phot. Jean-Philippe Meyer © Jean-Philippe Meyer.

Fragments sculptés provenant d'Issenheim

- 31 En Haute-Alsace il faut citer les trois éléments lapidaires aujourd'hui exposés au musée Unterlinden de Colmar, et originaires du village d'Issenheim⁶⁶. Taillés dans un même grès rose⁶⁷, ils proviennent sans doute de l'église paroissiale de ce village. La nef et le chœur de cet édifice furent reconstruits peu avant 1827, tandis que le volumineux clocher-porche roman restait en place⁶⁸. Cette tour du XII^e siècle ne disparut qu'en 1859⁶⁹. L'un des blocs provenant d'Issenheim montre le Christ bénissant, en buste et tenant un livre (**fig. n°27**), représentation très analogue à celle du tympan d'Andlau⁷⁰. Comme il n'existe pas de bordure au bas du motif sculpté, on peut croire que nous sommes en présence de la moitié supérieure d'un Christ bénissant, jadis représenté sur deux blocs et haut à l'origine d'environ 70 cm. On a quelque peine aujourd'hui à déterminer son emplacement initial⁷¹.

Figure 27

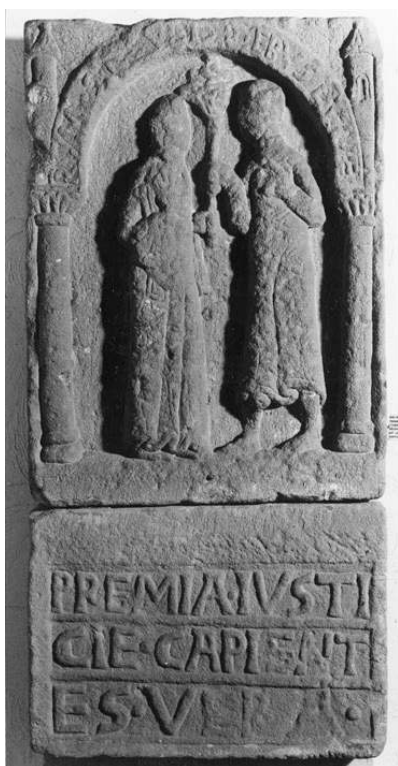


Issenheim, ancienne église paroissiale. Fragment lapidaire : Christ bénissant. Maître d'Andlau, milieu du XII^e siècle. Colmar, Musée Unterlinden.

Phot. Jean-Claude Stamm. © Région Alsace - Inventaire général, 1976.

- 32 Un des deux autres blocs, large de 67 cm et haut de 93 cm, fait voir, sous une arcade, un personnage masculin en tunique courte avec des manches étroites ; il tend une palmette à une femme revêtue d'une tunique plus longue à larges manches. L'un et l'autre sont réalisés en demi-bosse, se détachant du fond creusé de 4 à 5 cm. Deux colonnes, munies d'un chapiteau à feuillage, soutiennent un arc avec inscription⁷², entre deux tourelles (**fig. n°28**). Certains plis secondaires des vêtements, ayant l'aspect de deux lignes gravées parallèles, restent surtout distincts sur les côtés des personnages – parties mieux abritées de l'érosion que le devant. Le second bloc, de même largeur que le premier, qu'il complète, ne porte qu'une inscription de trois lignes⁷³. Selon Will, ces deux personnages « recevant les vraies récompenses de la justice » sont un couple d'élus parvenus au Paradis. Précisons que le bloc décoré d'un couple sous une arcade ne faisait pas partie d'un jambage de portail, comme à Andlau, mais qu'il était inclus dans un parement en moyen appareil⁷⁴. Comme la surface semble usée par les intempéries, ces trois éléments lapidaires proviendraient du décor extérieur de l'église d'Issenheim.

Figure 28



Issenheim, ancienne église paroissiale. Fragment lapidaire : couple d'élus. Maître d'Andlau, milieu du XII^e siècle. Colmar, Musée Unterlinden.

Phot. Jean-Claude Stamm. © Région Alsace - Inventaire général, 1975.

L'atelier d'Andlau : points communs entre les œuvres et chronologie

- 33 L'archéologue Robert Will attribuait ces diverses sculptures à un même atelier en raison de l'analogie des motifs (notamment Christ en majesté, représenté de la même manière à Andlau, Obernai, Mutzig et Issenheim), et de la similitude de facture (certains plis secondaires sont indiqués par deux lignes gravées que sépare un faible intervalle). Le Christ de Zellwiller, découvert en 2008, montre les mêmes caractéristiques. L'existence d'un carnet de modèles employé à chaque fois par ce sculpteur semble très vraisemblable.
- 34 En ce qui concerne les réalisations en moyen relief (tympan d'Andlau, linteau de Mutzig), les plis tuyautés des tuniques revêtant les personnages présentent un certain modelé ; ils sont de plus parcourus en surface par des lignes gravées groupées par deux. Lorsqu'elles sont échelonnées de façon régulière, elles évoquent de petits plis en poche ; ailleurs, elles animent la surface selon un dessin arbitraire.
- 35 Dans les œuvres de cet atelier des plis « en crochet » rejoignent également la bordure verticale des vêtements (nous les avons déjà mentionnés à propos du sculpteur d'Eschau). Ils apparaissent au portail de l'église abbatiale d'Andlau (chambranle droit, sur le manteau des donatrices) ; mais les occurrences sont en définitive peu nombreuses. On remarquera que les détails notés à Saint-Thomas de Strasbourg et à Eschau, tels que les alignements décoratifs de trous forés au trépan, ou encore les bordures de vêtements ornées, font entièrement défaut. La facture se simplifie et prend un caractère monumental. Seul l'un des fragments d'Issenheim se distingue par une ornementation à

petite échelle (petits chapiteaux à feuillage, inscription de petit format sur l'arcade, et minces tourelles au-dessus d'elle).

- 36 L'homogénéité des reliefs d'Andlau suggère l'existence d'une personnalité d'artiste qui marqua particulièrement l'atelier. Pour autant que l'usure de certains reliefs permette d'en juger (**fig. n°29**), aucune main différente ne semble ressortir. Cela justifie la mise en évidence d'un sculpteur principal dont il s'agit à présent de retracer, tant que faire se peut, la formation et la carrière.

Figure 29



Frise de l'église abbatiale d'Andlau : néréide, reproduisant celle du sarcophage d'Adeloch.

Phot. Jean-Philippe Meyer © Jean-Philippe Meyer.

Les contacts entre le Maître d'Eschau et le Maître d'Andlau

- 37 Si les deux groupes d'œuvres paraissent nettement distincts, leur proche parenté oblige à s'interroger sur les rapports entre leurs auteurs. L'un aurait-il été l'élève de l'autre ?
- 38 Pour Robert Will, l'atelier d'Andlau semble issu de celui d'Eschau⁷⁵. Au massif occidental de l'église abbatiale d'Andlau, les deux néréides à la longue chevelure, assises à califourchon sur des poissons, s'avèrent être de proches cousines de la néréide du sarcophage d'Adeloch⁷⁶. Sur la frise d'Andlau, celle à gauche est juchée sur un dauphin qu'elle dirige par une rêne passée dans sa gueule, tandis qu'elle tient de l'autre main la nageoire caudale (**voir fig. n°29**) ; c'est la copie fidèle de son homologue du sarcophage (**fig. n°30**) ; les pattes de bouc sont inspirées de celles du faune symbolisant la Terre (**fig. n°31**).

Figure 30



Détail du sarcophage d'Adeloch : néréide chevauchant un dauphin, personnifiant la Mer. Eglise Saint-Thomas de Strasbourg.

Phot. Jean-Philippe Meyer, 2010 © Jean-Philippe Meyer.

Figure 31



Détail du sarcophage d'Adeloch : faune personnifiant la Terre. Eglise Saint-Thomas de Strasbourg.
 Phot. Jean-Philippe Meyer, 2010 © Jean-Philippe Meyer.

- 39 À Andlau la créature des eaux située à droite, en regard de la première, est un peu différente (**fig. n°32**) : elle chevauche un poisson monstrueux avec une tête de mammifère, dotée d'oreilles. À la face nord du massif occidental, un étrange monstre composite, sorte de triton (**fig. n°33**), fut lui aussi créé à partir du personnage féminin chevauchant un dauphin du sarcophage d'Adeloch⁷⁷ : mais ces deux êtres se trouvent en quelque sorte fondus en un seul, doté d'une queue de poisson triple (pour obtenir un résultat plus spectaculaire) et de deux pattes arrière palmées ; ses mains ou pattes antérieures brandissent deux serpents, comme le faune du sarcophage d'Adeloch (**voir fig. n°31**).

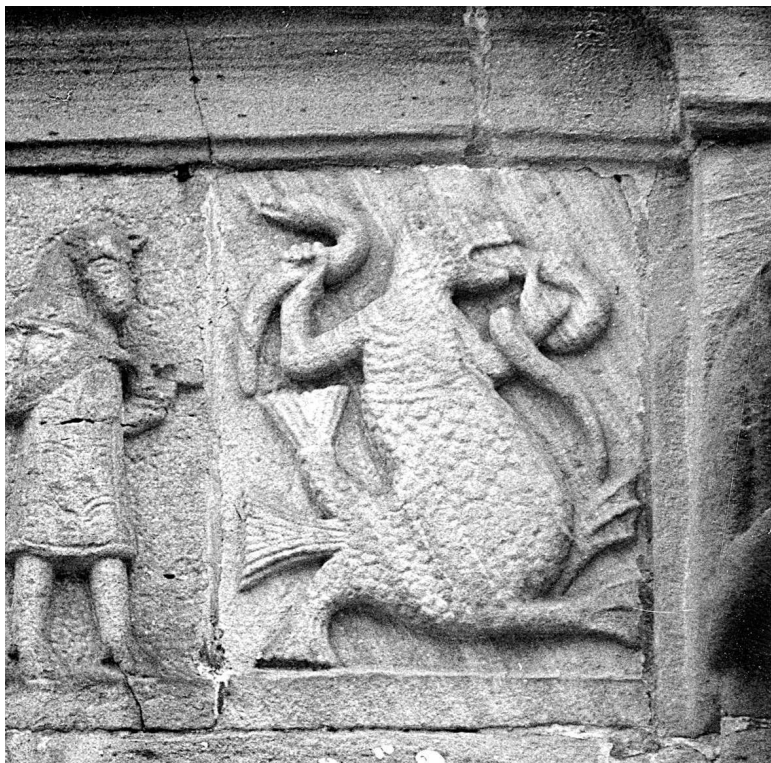
Figure 32



Frise de l'église abbatiale d'Andlau : seconde néréide, dérivant de celle du sarcophage d'Adeloch, avec des variantes.

Phot. Waller. © Région Alsace - Inventaire général, 1983.

Figure 33



Frise de l'église abbatiale d'Andlau : monstre marin, avec des réminiscences de sculptures du sarcophage d'Adeloch.

Phot. Claude Menninger. © Région Alsace - Inventaire général, 1991.

- 40 Quant à la partie inférieure du cep de vigne, sur le tympan d'Andlau (**fig. n°34**), elle a la même apparence, celle d'une corolle épanouie, qu'un végétal figurant sur le sarcophage (à côté de l'ange tenant une banderole) (**fig. n°35**). Au contraire, on ne décèle sur le portail ou la frise de l'église abbatiale d'Andlau aucun souvenir direct de la cuve baptismale ou du cloître d'Eschau. Le sculpteur qui les réalisa ne semble pas avoir travaillé pour le Maître d'Eschau, par exemple comme apprenti ou compagnon. Il pourrait s'être contenté de reproduire dans son carnet de modèles quelques motifs observés lors d'un voyage à Strasbourg sur le sarcophage de l'église Saint-Thomas.

Figure 34



Détail du tympan d'Andlau : cep de vigne.

Phot. Jean-Claude Stamm. © Région Alsace - Inventaire général, 1974.

Figure 35



Détail du sarcophage d'Adeloch : motif végétal sous arcade (à côté de l'ange de la scène montrant le Christ bénissant l'évêque). Eglise Saint-Thomas de Strasbourg.

Phot. Jean-Philippe Meyer, 2010 © Jean-Philippe Meyer.

La formation des Maîtres d'Eschau et Andlau

- 41 D'autres analogies entre les deux groupes d'œuvres peuvent s'expliquer par l'utilisation de modèles communs. Remarquons que toutes ces sculptures en taille d'épargne ont un caractère graphique bien apparent. Sur le sarcophage d'Adeloch on décèle même des vestiges de tracés préparatoires. Ils furent incisés à l'aide du poinçon⁷⁸ sur les bordures et les arcades dont les surfaces avaient préalablement été aplanies au moyen du marteau taillant (laie non dentée). Cela suggère l'existence d'une esquisse gravée, première étape du travail du sculpteur.

Le codex Guta-Sintram

- 42 Par chance, la bibliothèque du Grand Séminaire à Strasbourg conserve un luxueux manuscrit (milieu du XII^e siècle) rédigé par la chanoinesse Guta et décoré de miniatures par le chanoine Sintram pour la collégiale augustine de Marbach⁷⁹. Le site occupé autrefois par cet établissement canonial, non loin de Colmar (commune d'Obermorschwihr), reste bien reconnaissable. Ce manuscrit, principale réalisation connue du *scriptorium* de Marbach, a manifestement servi de source d'inspiration aux deux sculpteurs⁸⁰. Ainsi le personnage féminin tenant une palmette sur un relief du sarcophage d'Adeloch (voir fig. n°9), reproduit une illustration de cet ouvrage (fig. n°36)

. Le dessin des plis « en crochet » s'élevant le long des bordures des vêtements (voir fig. n°11) vient assurément de ces miniatures⁸¹ ; la même illustration en fournit un exemple.

Figure 36



Codex Guta-Sintram, achevé en 1154, f° 36v, calendes de mai : jeune femme tenant une palmette et désignant du doigt un arbuste. Bibliothèque du Grand Séminaire, Strasbourg, ms. 37.

Phot. Jean Erfurth. © Région Alsace - Inventaire général, 2003.

- 43 Certains détails ornementaux du fragment provenant de Saint-Marc (colonnes « torsos » de la Présentation au temple, ou blocs d'appareil de l'Entrée à Jérusalem, divisés en deux triangles dont l'un décoré de lignes parallèles), reproduisent également des motifs présents dans le codex Guta-Sintram (fig. n°37). Ce type de petits motifs ornementaux, issus du dessin à la plume, fut abandonné aux réalisations postérieures de l'atelier d'Eschau.

Figure 37



Codex Guta-Sintram, achevé en 1154, f° 44v, calendes de juin : les Gémeaux. Bibliothèque du Grand Séminaire, Strasbourg, ms. 37.

Phot. Jean Erfurth. © Région Alsace - Inventaire général, 2003.

- 44 Ce sculpteur aurait examiné le codex Guta-Sintram à la collégiale de Marbach dont l'enclos n'était guère éloigné de l'ancien couvent de Saint-Marc. Ce relief, provenant du cloître de ce monastère, pourrait même être la première œuvre conservée de l'atelier d'Eschau. Dans ce cas, cet atelier serait d'origine haut-rhinoise. La cuve baptismale d'Eschau comprend des scènes assez analogues à celles illustrées à Saint-Marc, mais avec des détails ornementaux déjà moins comparables à ceux des miniatures ; elle aurait été réalisée postérieurement. Les sculptures du cloître d'Eschau, de dessin quelque peu simplifié, seraient encore un peu postérieures.
- 45 L'une des œuvres du Maître d'Andlau, celle d'Issenheim, montrant un personnage masculin offrant une palmette à sa compagne (**voir fig. n°28**), a également son modèle direct dans le manuscrit (**fig. n°38**). On peut croire que le maître d'Andlau travailla tout d'abord à l'église paroissiale d'Issenheim, une quinzaine de kilomètres au sud de Marbach, et qu'il consulta à cette occasion, chez les chanoines augustins, le codex Guta-Sintram (peut-être encore en cours de réalisation, peu avant 1154). Il en copia différents motifs, notamment cette scène de donation, mais aussi la manière de représenter les plis en poche sous forme de deux lignes gravées peu distantes l'une de l'autre, ainsi que les « plis en crochet ». D'autre part, il se rendit à Strasbourg où il examina avec attention le sarcophage d'Adeloch. Le sculpteur reproduisit dans son carnet de modèles⁸² des motifs ornant ce sarcophage (néréide chevauchant un dauphin, faune tenant deux serpents, palmettes).

Figure 38



Codex Guta-Sintram, achevé en 1154, f° 52v, calendes de juillet : un jeune homme offre un rameau à une jeune femme. Bibliothèque du Grand Séminaire, Strasbourg, ms. 37.

Phot. Jean Erfurth. © Région Alsace - Inventaire général, 2003.

- 46 Par la suite, il fut embauché par l'abbesse d'Andlau pour décorer le massif occidental, en cours de construction, de l'église de ce monastère, et pour orner, après le lancement du doubleau oriental du porche, l'ancien portail principal remontant au milieu du XI^e siècle ; il se servit notamment de motifs provenant du sarcophage d'Adeloch. Le maître d'Eschau a très bien pu poursuivre parallèlement sa carrière sans que se soient produits de nouveaux contacts. Les périodes d'activité des deux sculpteurs seraient ainsi strictement contemporaines.

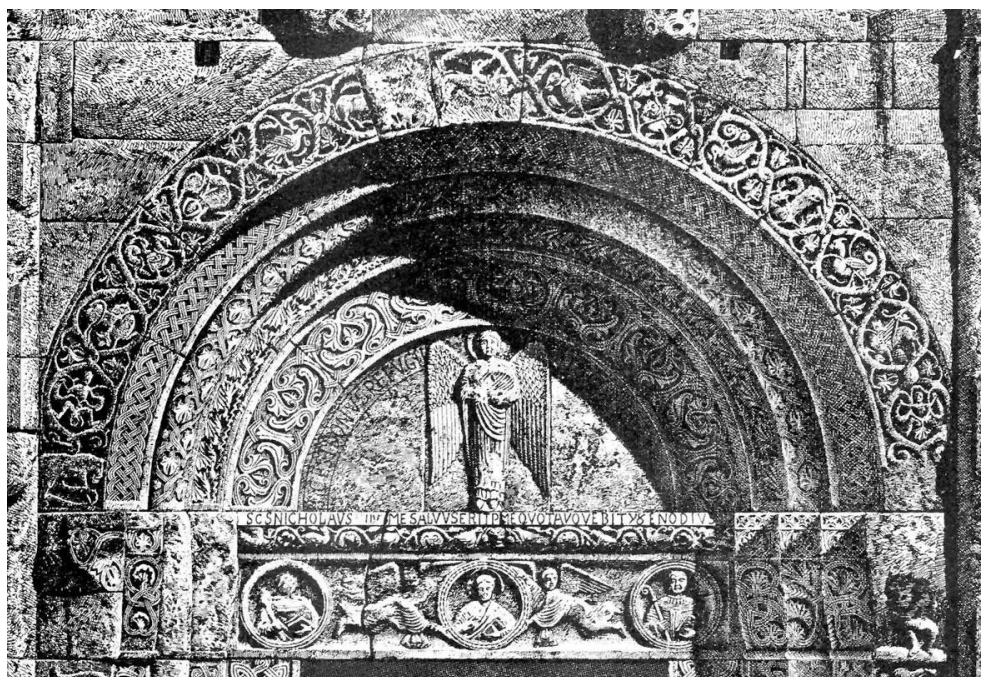
Sources monumentales : vallée du Rhône, Italie du Nord

- 47 Le maître d'Andlau reçut pour mission d'orner la façade d'une grande église abbatiale. La frise, faite d'une suite de blocs sculptés en taille d'épargne disposés sous un cordon d'étagé, est très inhabituelle en Alsace. Dès 1906, André Michel a relevé la similitude avec le décor de la tour funéraire de Saint-Restitut en Provence⁸³. D'autres frises sont connues dans la vallée du Rhône (clocher de Saint-Martin d'Ainay et fragments de l'Île Barbe, à Lyon), ou encore dans le voisinage (chevet de l'église Saint-Romain-le-Puy)⁸⁴. Ces frises, qui remontent au XI^e siècle, sont composées de blocs sculptés placés bout à bout ; chaque pierre comporte un motif unique (animal, petite scène figurée), entouré d'une bordure continue. Sur la frise la plus récente de l'Île Barbe, de même que sur celle de Notre-Dame de Cavaillon (vers 1115-1125), il n'y a de bordure qu'au bas des blocs, comme à la majorité des reliefs d'Andlau⁸⁵. Les motifs ne sont donc plus isolés les uns des autres. L'aspect

général est proche de celui de l'œuvre alsacienne. Celle-ci semble directement inspirée de ces exemples rhodaniens.

- 48 D'autre part le décor du portail principal de l'église abbatiale d'Andlau a été rapproché de celui d'édifices d'Italie du Nord, ainsi par Jan Fastenau en 1916, puis Jules Banchereau, Julius Baum, René Jullian, Robert Will, plus récemment par Gillian Elliott et par Christian Forster. Ces chercheurs s'accordent à comparer les arcades abritant des couples de donateurs, que l'on voit à Andlau (**voir fig. n°16**), avec celles que l'on voit à Nonantola sur la face avant des piédroits du portail de l'abbatiale⁸⁶. On y trouve des arcs certes un peu différents, de forme géminée, qui surmontent éventuellement des scènes à deux personnages désignés par des inscriptions ; mais comme à Andlau un atlante debout porte l'échafaudage d'arcades. La connaissance de cet édifice par l'artiste paraît vraisemblable. De telles arcades se rencontrent aussi à la cathédrale de Modène tout proche. Cependant elles sont dans ce cas disposées à la partie interne des montants, et n'abritent chacune qu'un seul personnage ; de plus, à leur partie inférieure, l'atlante fait défaut, ce qui diminue encore les analogies avec le dispositif d'Andlau.
- 49 Des plis dessinés au moyen de deux lignes gravées séparées par un faible intervalle, apparaissent aux vêtements de certains personnages sur les reliefs de la Genèse qui ornent la façade ouest de la cathédrale de Modène. Ce procédé a été rapproché de celui adopté à Andlau où, selon Julius Baum, on en trouverait une version simplifiée⁸⁷. Toutefois, l'aspect général des draperies est différent et beaucoup plus complexe à Modène ; on n'y trouve pas, à la partie basse des tuniques, de plis « en crochet », comparables à ceux d'Andlau ; la facture du sculpteur alsacien ne dérive manifestement pas de celles du célèbre Wiligelmo à la façade de la cathédrale de Modène.
- 50 L'influence directe des sculptures de la façade de l'église Saint-Zénon de Vérone, commencée en 1138, a été admise par Gillian Elliott ainsi que par Christian Forster pour trois scènes (combats de guerriers à pied et à cheval, chasse au cerf)⁸⁸. Mais les motifs des deux édifices sont dessinés de manière fort différente. Il ne nous semble pas acquis que le sculpteur d'Andlau soit passé à Vérone.
- 51 Des rinceaux croisés abritant des animaux, comme au portail d'Andlau, peuvent être rapprochés de rinceaux analogues qui décorent l'entrée des églises Saint-Michel et Saint-Étienne de Pavie⁸⁹. Une alternance à-peu-près régulière de quadrupèdes avec un dessin « en S », la tête tournée vers l'arrière, avec des oiseaux, apparaît à un portail occidental de l'église Saint-Michel (**fig. n°39**) et au portail de Sainte-Marie *in Bethleem*, à Pavie également⁹⁰.

Figure 39



Pavie, église Saint-Michel. Portail de la façade ouest, 2^e quart du XII^e siècle. Gravure. D'après DARTEIN (Félix de). *Etude sur l'architecture lombarde*. Paris : Dunod, 1865-1882, pl. 60.

- 52 La composition générale du tympan d'Andlau, avec un motif central taillé dans un bloc rectangulaire en légère saillie, disposé entre deux dalles remplissant les écoinçons, se retrouve également à Pavie. Aux portails de l'église Saint-Michel, les tympan montrent à chaque fois un ange sur fond rectangulaire, entre deux écoinçons lisses. À Saint-Étienne de Pavie ces écoinçons ont reçu un décor sculpté ; il s'agit précisément du motif adopté à Andlau, à savoir des ceps de vigne qui abritent des oiseaux la tête tournée vers l'arrière⁹¹. Au total ce sculpteur pourrait s'être rendu en Provence et en Italie du Nord au cours d'un même voyage de formation, tandis que son collègue d'Eschau, spécialisé dans les œuvres mobilières et le décor de cloîtres, ne semble pas avoir effectué un tel périple lointain.

Les dates d'activité des deux ateliers

- 53 Si Kraus situait les sculptures d'Eschau « au XI^e ou XII^e siècle »⁹², Weise penchait en 1920 pour une exécution des reliefs vers la fin du XII^e siècle, et Dehio pour la période 1170-1180⁹³. En revanche, Rita Moller-Racke plaçait la reconstruction de l'église conventuelle de Saint-Marc près de Gueberschwihr « en 1101-1105 », après l'incendie de 1101, et proposa une chronologie « haute » pour les œuvres groupées autour des reliefs d'Eschau⁹⁴. Toutefois la chronique de Materne Berler (XVI^e siècle), qui lui sert d'argument, ne fournit qu'un *terminus post quem* (après 1105)⁹⁵. Même si ce recueil historique, basé sur des sources plus anciennes, est généralement considéré comme fiable, on ne peut croire qu'un cloître orné de sculptures ait été réalisé sans délai, au lendemain de l'incendie, dès l'arrivée du nouveau prieur, Nario de Laubgassen. A ce sujet, la *Vita Theogeri*, du XII^e siècle, parle de travaux réalisés dans le prieuré du temps de Théoger, abbé de Saint-Georges en Forêt-Noire (1088-1119), mais en des termes très généraux et sans mention de date⁹⁶. En 1943, Julius Baum se prononça pour une datation des sculptures d'Andlau vers

1150-1160. Dans son livre sur l'architecture romane de l'Alsace, Rudolf Kautzsch se basa, pour dater vers 1130 les reliefs d'Andlau, sur une estimation chronologique qui lui avait été transmise oralement par Otto Schmitt, spécialiste de la sculpture médiévale de l'Allemagne, et situa vers 1130-1140 la réalisation du massif occidental de cette église⁹⁷. Robert Will étudia de manière globale l'architecture et la sculpture romane de la région en soumettant la chronologie de Kautzsch à un minutieux examen critique et en la rectifiant au besoin ; dans le présent cas, Will estima lui aussi que les sculptures d'Eschau furent exécutées vers 1130 et celles d'Andlau entre 1130 et 1140⁹⁸.

- 54 La rareté des sources écrites fait qu'il est certes difficile de dater ces œuvres avec précision. Du moins est-il un indice fourni par Jacques Twinger von Koenigshofen, chanoine du chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg. Dans la chronique latine qu'il rédigea peu avant 1382, notamment d'après des textes plus anciens⁹⁹, il mentionne un incendie de l'église collégiale Saint-Thomas qui serait intervenu en 1144¹⁰⁰. Cette information ne semble pas suspecte. Koenigshofen est considéré comme un chroniqueur consciencieux et digne de foi ; son témoignage mérite d'autant plus d'être retenu que, comme archiviste de ce chapitre, il avait accès aux chartes et documents conservés dans cet établissement. Cette indication a été reprise par d'excellents historiens comme Paul Wentzcke et Médard Barth¹⁰¹. Julius Baum admettait que le sarcophage de l'évêque Adeloeh, placé dans le chœur de cette église, fait partie du mobilier réalisé après le sinistre de 1144¹⁰².
- 55 On sait enfin, par un récit de l'abbesse Haziga rédigé peu après les événements, qu'au cours d'un incendie, l'église abbatiale d'Andlau, le cloître ainsi que les bâtiments adjacents brûlèrent avec presque tout le village, cela vers 1160/1164¹⁰³ ; après quoi, le chœur et la croisée du transept de l'église furent reconstruits et reçurent leur aspect actuel ; la façade, d'un style un peu plus archaïque¹⁰⁴, devrait être un peu antérieure à l'incendie et aux travaux qui s'ensuivirent ; d'autre part, le massif occidental servit de modèle pour la façade (bâtie vers 1150-1160) de l'église abbatiale de Niedermunster, dont la consécration eut lieu en 1180¹⁰⁵ ; une réalisation du massif occidental d'Andlau vers le milieu du XII^e siècle semble pour cette raison plausible¹⁰⁶. D'autre part, à en juger par différents textes, les sculptures d'Obernai seraient à placer peu après 1150¹⁰⁷. Enfin, d'après son décor, l'église de Mutzig aurait été en construction vers 1140-1160¹⁰⁸. Dans ces conditions les œuvres des deux ateliers d'Eschau et d'Andlau auraient vu le jour dans les années proches du milieu du XII^e siècle. À cette époque le codex Guta-Sintram (comptant encore aujourd'hui 163 feuillets, après la perte de 24 feuillets) était en cours de réalisation (la date 1154 qui figure dans le manuscrit correspond à son achèvement)¹⁰⁹. Cela s'accorde avec la datation proposée pour les sculptures, vers le milieu du siècle.

Les deux ateliers et leurs commanditaires

- 56 Nous sommes apparemment en présence de deux sculpteurs itinérants qui eurent la chance, contrairement à plusieurs de leurs confrères tailleurs de pierre et décorateurs occasionnels, de se voir confier des tâches d'une réelle ampleur. Le Maître d'Eschau travailla pour les religieuses bénédictines de Saint-Marc près de Guebelschwihr, pour l'abbaye d'Eschau et le chapitre Saint-Thomas de Strasbourg.
- 57 Or on sait que les chanoines de Saint-Thomas de Strasbourg et les religieuses d'Eschau étaient en étroites relations avec l'évêque de Strasbourg. C'était aussi le cas pour le

chapitre de chanoines augustins de Marbach. Leur établissement avait été fondé par un chevalier de cet évêque et disposait à Strasbourg d'une cour urbaine¹¹⁰. L'embauche par les chanoines de Saint-Thomas et les chanoines d'Eschau d'un sculpteur ayant d'abord travaillé non loin de Marbach, pour le couvent de Saint-Marc, pourrait s'expliquer par les rapports entre les deux chapitres d'Alsace moyenne et l'évêque de Strasbourg, qui a pu servir d'intermédiaire, ou même par des relations directes entre Marbach et Strasbourg. Pour sa part, l'évêque avait des possessions fort étendues autour de la ville de Rouffach, donc à proximité de Saint-Marc. Des contacts ont dû s'établir entre cet établissement et, d'autre part, l'évêque et les maisons religieuses qui étaient en relations directes avec lui¹¹¹.

- 58 Le maître d'Andlau travailla lui aussi dans la partie méridionale de l'Alsace, à Issenheim¹¹², six kilomètres au sud de Rouffach, soit une quinzaine de kilomètres de Marbach. Les fragments provenant d'Issenheim, en raison de leur parenté avec le codex Guta-Sintram, issu du *scriptorium* de Marbach, pourraient être les premières œuvres connues de cet artisan. Par la suite, le Maître d'Andlau semble s'être établi en Moyenne-Alsace, dans la région du piémont des Vosges (Andlau, Eichhoffen, Zellwiller, Obernai, Mutzig) qui se prêtait bien à l'exploitation de carrières de grès et pouvait fournir du travail aux tailleurs de pierre. Ses commanditaires y furent l'abbesse d'Andlau, l'abbé d'Altorf (pour la chapelle d'Eichhoffen), le chapitre de Lautenbach (titulaire du droit de patronage à Zellwiller), l'abbesse de Hohenbourg/Mont Sainte-Odile (décimatrice de la paroisse d'Obernai), et l'évêque de Strasbourg (possesseur du village de Mutzig et décimateur de son église) ; ces chantiers n'ont en commun qu'une certaine proximité géographique.

Influence régionale des deux ateliers : œuvres dérivées

- 59 La décoration sculptée des églises romanes de l'Alsace est souvent peu abondante, comparée à celle d'autres régions. Néanmoins, on trouve en différents lieux des réminiscences de la *manière* si caractéristique des Maîtres d'Eschau et d'Andlau.
- 60 Dans l'église protestante (jadis Saint-Symphorien) d'Illkirch¹¹³, à peu de distance au sud de Strasbourg, est encastré au revers du mur de façade un fragment d'un ancien linteau, très usé. On reconnaît le Christ bénissant, dans une mandorle, avec à sa droite un personnage tenant un bâton en T (**fig. n°40**). Le nimbe du Christ est orné de deux rangées de trous forés au trépan, tout comme l'encolure de vêtement. Ce décor rappelle celui qu'affectionnait le maître d'Eschau¹¹⁴.

Figure 40



Illkirch, ancienne église paroissiale Saint-Symphorien, aujourd'hui temple : fragment d'un linteau (milieu du XII^e siècle). Christ bénissant et saint non identifié.

Phot. Jean Erfurth. © Région Alsace - Inventaire général, 1975.

- 61 Un autre relief, montrant le Christ entre les Quatre Animaux, dans une mandorle circulaire, se trouve au Musée historique de Haguenau (**fig. n°41**). Ce bloc en grès micacé jaune de 54 cm de diamètre, dont la fonction primitive est inconnue¹¹⁵, « a été découvert à Rittershoffen où il servait de socle à un poêle »¹¹⁶. Les surfaces sont très endommagées mais on peut encore reconnaître un pli gravé qu'indiquent deux traits parallèles, sous le pan de manteau qui couvre l'épaule droite du Christ. Le dessin général évoque celui du Christ bénissant du tympan d'Andlau. Mais la main gauche du Christ repose sur le dessus du livre, comme sur le sarcophage d'Adeloch. La draperie qui couvre son épaule gauche est bordée d'une rangée de trous peu profonds réalisés au ciseau (et non au trépan). La représentation en buste des Quatre Animaux se retrouve sur le linteau d'Eichhoffen. Ce relief pourrait dériver de ceux de l'atelier d'Eschau.

Figure 41



Élément lapidaire (XII^e siècle) provenant de l'église de Rittershoffen, aujourd'hui au Musée historique de Haguenau.

Phot. Bernard Couturier. © Région Alsace - Inventaire général, 1983.

- 62 Le chapitre de chanoines de Niederhaslach était lié à l'évêque. Un relief haut de 1,20 m, représentant saint Florent, était jadis encastré dans un mur en face de l'église collégiale¹¹⁷. Mis en vente en 1937, il parvint dans un musée de l'est des États-Unis, à Columbus (Ohio). D'après les photographies, la tête fut apparemment retaillée au troisième quart du XIII^e siècle¹¹⁸. Sur le vêtement, de distance en distance, avec une régularité presque monotone, sont indiqués des plis en poche, au moyen de deux lignes gravées. Cette formule avait déjà été utilisée sur le sarcophage d'Adeloch (Adeloch et la Vertu) et sur le tympan d'Andlau (statues de saint Pierre et de saint Paul). Un décor guilloché orne les deux pans de l'étole et le manipule couvrant le poignet gauche ; ce motif apparaît au sarcophage d'Adeloch (manipule d'Adeloch, ou encore sur la scène avec l'évêque et la personnification de la Vertu). Une méticuleuse ornementation guillochée couvre aussi le pallium¹¹⁹ et le bord de la mitre. Ce traitement très minutieux suggère la connaissance des sculptures du Maître d'Eschau qui travailla pour divers établissements en rapport avec l'évêque de Strasbourg.
- 63 L'emploi de plis en poche, indiqués par deux traits gravés et parallèles, fit école au Mont Sainte-Odile. Un pilier provenant du cloître de la collégiale Sainte-Marie de Hohenbourg est orné de reliefs qui représentent, entre autres, devant la Vierge à l'Enfant, l'abbesse Relinde († 1176), et l'abbesse Herrade qui lui succéda¹²⁰ (**fig. n°42**), d'où la datation du relief peu après 1176 ; les vêtements sont d'un dessin très raide mais aux lignes non dépourvue d'une certaine élégance, avec de petits motifs ornementaux (spiraies,

chevrons). Les minces plis en forme de bourrelets dérivent lointainement du type de plis gravés utilisés à Andlau et Eschau.

Figure 42



Ottrott, couvent du Mont Sainte-Odile. Ancien pilier du cloître : les abbesses Relinde (†1176) et Herrade aux pieds de la Vierge (vers 1180 ?).

Phot. Bernard Couturier. © Région Alsace - Inventaire général, 1986.

- 64 À Rosheim, le sculpteur qu'on a appelé le *maître des Gémeaux* réalisa vers 1170 de nombreuses sculptures de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul avec les plis caractéristiques (**fig. n°43**) (**fig. n°44**). Robert Will pensait qu'il s'agissait du même artiste qu'au cloître de Hohenbourg¹²¹. Un relief dû à ce sculpteur est situé à la base du pignon sud du transept ; un guerrier vient au secours d'un compagnon à demi-englouti par un dragon ; ce thème est déjà illustré à la frise d'Andlau ; le motif n'est pas reproduit exactement à Rosheim, mais on retrouve le motif de l'épée que le sauveteur enfonce dans la gueule du monstre¹²².

Figure 43



Rosheim, église paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Angle nord-ouest de la croisée, sous la retombée de la voûte : atlantes dits les Gémeaux (vers 1170-1180).

Phot. Jean Erfurth. © Région Alsace - Inventaire général, 1985.

Figure 44

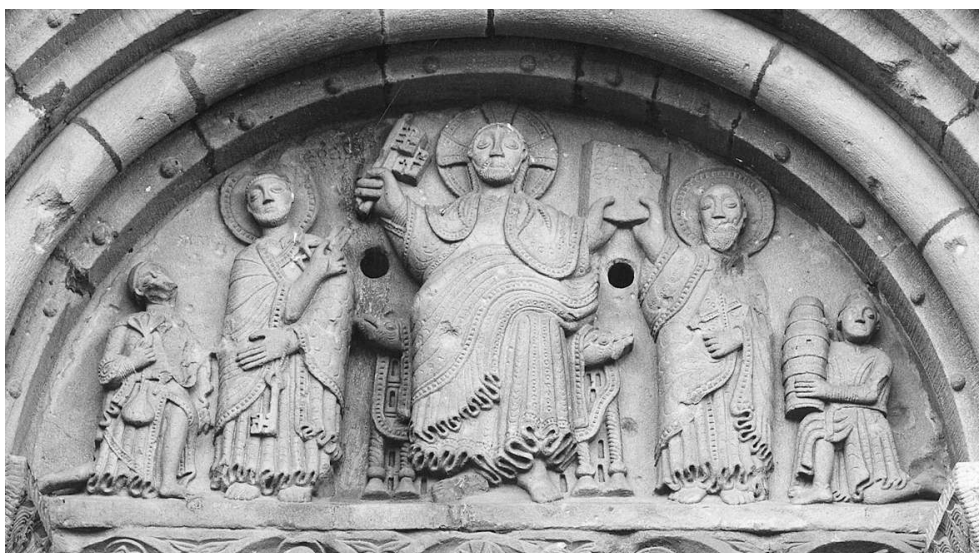


Rosheim, église paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Atlante ornant la face ouest de la nef et réalisé par le Maître des Gémeaux (vers 1170).

Phot. Jean Erfurth. © Région Alsace - Inventaire général, 1985.

- 65 La paroisse de Sigolsheim dépendait de la collégiale d'Étival, elle-même possession de l'abbaye d'Andlau depuis la fondation de celle-ci. Vers 1180-1190 le sculpteur qui, à l'église paroissiale de Sigolsheim, réalisa le tympan du portail ouest, y figura le Christ remettant la clef à saint Pierre et le livre à saint Paul¹²³ (**fig. n°45**). On cite généralement le portail Saint-Gall de la cathédrale de Bâle comme source d'inspiration. Mais pour représenter cette scène relativement rare, il s'inspira également du tympan du portail principal de l'église abbatiale d'Andlau. Le dessin général des draperies revêtant le Christ (manteau posé sur l'épaule) fut reproduit. Les petits plis en poche, gravés au poinçon à la surface des vêtements, pourraient s'inspirer des plis gravés qu'on trouve à Andlau (leur origine n'est pas à chercher à Bâle). Quant à la manière dont saint Pierre et saint Paul retiennent d'une main un pan de manteau, c'est certainement un souvenir des représentations des donateurs d'Andlau.

Figure 45



Sigolsheim, église paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul. Tympan : donation des clefs à saint Pierre et du livre à saint Paul (vers 1180-1190). Rosheim, église paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul.

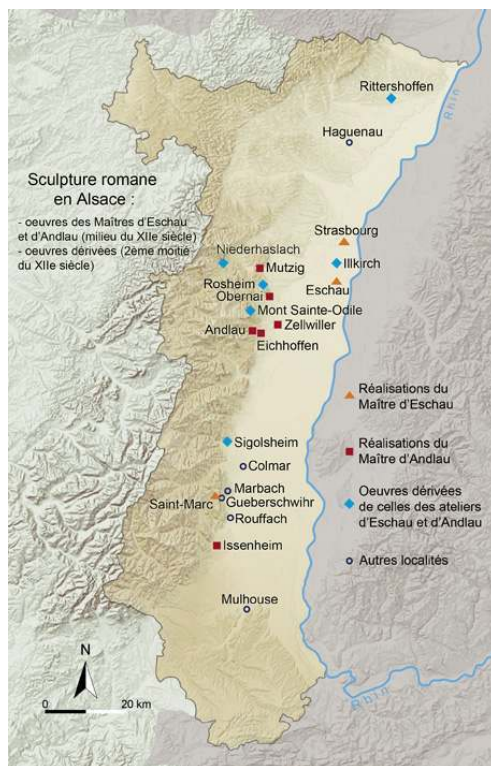
Phot. Jean Erfurth. © Région Alsace - Inventaire général, 1975.

- 66 Les œuvres des sculpteurs d'Eschau et d'Andlau étaient donc connues et admirées en leur temps. Elles favorisèrent dans la région la diffusion du décor sculpté en taille d'épargne, au contenu volontiers narratif et pittoresque, avant que la sculpture du chœur oriental de la cathédrale de Worms n'impose durant le troisième quart du XII^e siècle, notamment à Alspach, Rosheim ou Marmoutier, des formes plus robustes et plus monumentales¹²⁴.

Conclusion

- 67 Les œuvres des Maîtres d'Eschau et d'Andlau paraissent avoir exercé une réelle influence, aussi bien par leur exécution fort soignée que par leur nombre et leur répartition, en Haute-Alsace autour de Marbach, et d'autre part en Alsace moyenne, pour l'essentiel entre Andlau et Strasbourg (**fig. n°46**). Il est vrai que le dessin des personnages peut sembler schématique, les draperies peu animées et les visages sans expression. Mais on trouve les mêmes caractéristiques dans la miniature souabe de la première moitié du XII^e siècle, entre autres dans le passionnaire de Zwiefalten, œuvre majeure des *scriptoria* du sud de l'Allemagne¹²⁵, ou encore en Alsace, dans le codex Guta-Sintram achevé en 1154. C'est dans ce contexte qu'il faut apprécier ce groupe de sculptures alsaciennes. Loin d'être frustes ou malhabiles, elles appartiennent à un courant artistique issu des grands monastères d'Allemagne méridionale – tendance stylistique caractérisée par l'abandon des drapés complexes d'inspiration antiquisante qui avaient été en usage dans l'art carolingien et ottonien, et par une recherche de simplicité plus spécifiquement *romane*.

Figure 46



Les œuvres des ateliers des Maîtres d'Eschau et d'Andlau (milieu du XII^e siècle) ; réalisations dérivées (2^e moitié du XII^e siècle).

Carte Abdessalem Rachedi. © Région Alsace - Inventaire général, 2011.

NOTES

1. - WILL, Robert. *Alsace romane*. 3^e éd. La-Pierre-qui-Vire, 1982, p. 263 et 71-72 parle en ce qui concerne Andlau d'un sculpteur ou maître d'Andlau, et en ce qui concerne Eschau d'un atelier ; WILL, Robert. *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*. Strasbourg-Paris, 1955, p. VII : « atelier du maître d'Eschau ».
2. - Région Alsace, Service de l'Inventaire et du Patrimoine, dossiers par communes (consultables à Strasbourg, Palais du Rhin, centre de documentation de l'Inventaire) et publications citées ci-après.
3. - *Congrès archéologique de France*, 26^e session, 1859, p. 394-397 (cuve baptismale d'Eschau).
4. - WOLTMANN, Alfred. *Geschichte der deutschen Kunst im Elsass*. Leipzig, 1876, p. 18-22 (Andlau).
5. - KRAUS, Franz Xaver. *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*. T. I, Strasbourg, 1876, p. 10-12, 15 (Andlau), 57-58 et 570 (Eschau), 163 (Mutzig), 208 (Obernai), 535-537 (Saint-Thomas de Strasbourg) et t. II, 1884, p. 342 (Issenheim) et p. 340-341 (Saint-Marc), sans mise en relation de ces sculptures entre elles.
6. - FICKER, Johann. *Denkmäler der elsässischen Altertums-Sammlung zu Strassburg i. Els. Christliche Zeit*. Strasbourg, 1907, p. IX, XI et pl. IV, IX.

7. - FASTENAU, Johann. *Romanische Bauornamentik in Süddeutschland*. Strasbourg, 1916, p. 46-48.
8. - WEISE, Georg. « Studien über Denkmäler romanischer Plastik am Oberrhein ». *Monatshefte für Kunstwissenschaft*, t. 13, 1920, p. 1-18 (p. 12-18, Andlau et sarcophage d'Adeloch).
9. - FORRER, Robert. « Les sculptures romanes de l'ancien cloître d'Eschau du XII^e siècle ». *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, n° 73-80, XIX^e-XX^e année, 1928-1929, p. 190-211 ; FORRER, Robert. « Les frises historiées de l'église romane d'Andlau ». *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, n° 85-92, XXII^e-XXIII^e année, 1931-1932, p. 53-79.
10. - BAUM, Julius. « The Porch of the Andlau Abbey ». *The Art Bulletin*, t. 17, 1935, p. 492-505 (traduct. all. dans BAUM, Julius. *Frühmittelalterliche Denkmäler der Schweiz und ihrer Nachbarländer*. Berne, 1943, p. 61-73).
11. - MOLLER-RACKE, Rita. « Studien zur Bauskulptur um 1100 am Ober- und Mittelrhein ». *Oberrheinische Kunst*, t. 10, 1942, p. 39-68 (p. 48-51). Rita Moller-Racke soutint en 1940 sa thèse (même titre que l'article) à l'Université de Munich, sous la direction du professeur Hans Jantzen (site Internet de cette Université).
12. - WILL, Robert. *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*. Paris-Strasbourg, 1955, p. VII-IX et passim ; WILL, Robert. *Alsace romane*. 3^e éd. La-Pierre-qui-Vire, 1982, 1982, p. 70-72, 262-263.
13. - MÜLLER-DIETRICH, Norbert. *Staufische Kunst im Elsass. Teil III. Katalog der figürlichen romanischen Skulptur*. Ms. dactylogr., vers 1973 (fragment d'une thèse d'habilitation, inachevée ; exemplaires : bibliothèque du Service de l'Inventaire, Strasbourg ; Université de Cologne - Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts), Introduction, p. 6-9.
14. - GROSS, Joseph. *L'histoire de l'abbaye Sainte-Sophie d'Eschau*, supplément au *Bulletin de liaison et d'information - commune d'Eschau-Wibolsheim*. Eschau-Wibolsheim, 1986-2008, 1986-2008, chap. VI [paru en 1993], p. 73-126 ; GROSS, Joseph. « L'apogée de l'abbaye d'Eschau au XII^e siècle ». *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 16, 1998, p. 21-42.
15. - GROSS, Joseph. *L'histoire de l'abbaye Sainte-Sophie d'Eschau*, supplément au *Bulletin de liaison et d'information - commune d'Eschau-Wibolsheim*. Eschau-Wibolsheim, 1986-2008, p. 94 et 120 pl. P.
16. - ELLIOTT, Gillian. *Regnum et sacerdotium in Alsatian Romanesque Sculpture : Hohenstaufen Politics in the Aftermath of the Investiture Controversy (1130-1235)*, thèse multigr., Austin : University of Texas, 2005 (exemplaire : bibliothèque du Service de l'Inventaire/Région Alsace), p. 132 et suiv. ; ELLIOTT, Gillian. « Victorious Trampling at Sts. Peter and Paul at Andlau and the Politics of Frederick Barbarossa ». *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, t. 72, 2009, p. 145-164 ; FORSTER, Christian. *Die Vorhalle als Paradies. Ikonographische Studien zur Bauskulptur der ehemaligen Frauenstiftskirche in Andlau* (thèse d'histoire de l'art : Technische Universität, Berlin, 2003). Weimar, 2010.
17. - MEYER, Jean-Philippe. « Les sculpteurs romans d'Eschau et Andlau et le scriptorium de Marbach », dans le recueil d'études *Ex quadris lapidibus. La pierre et sa mise en œuvre dans l'art médiéval. Mélanges Eliane Vergnolle*. GALLET, Yves, dir. Turnhout, 2011, p. 413-425.
18. - LEHNI, Roger, SCHEURER, Marie-Philippe. *Cantons de Geispolsheim et d'Illkirch-Graffenstaden*. Mulhouse, 1983 (Inv. gén., collection *Images du patrimoine*, n° 5), p. 5-6, 15 ; GROSS, Joseph. « L'histoire de l'abbaye Sainte-Sophie d'Eschau », supplément au *Bulletin de liaison et d'information - commune d'Eschau-Wibolsheim*. Eschau-Wibolsheim, 1986-2008 ; MEYER, Jean-Philippe. « L'église romane d'Eschau. Etat initial et transformations ». *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. 44, 2001, p. 99-122 ; MEYER, Jean-Philippe. « Eschau, église Saint-Trophime ». *Congrès archéologique de France*, t. 162, 2004, p. 27-32 ; voir dans la Base Mérimée : notice IA00023089.
19. - MATUSZYNSKI, Alexandre. « Note sur les fragments d'architecture trouvés à Eschau ». *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e s., t. 5, 1867-1868, Monographies, p. 46-47 ainsi que *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e s., t. 5, 1867-1868, procès-verbaux, p. 10 et p. 74-76.
20. - FORRER, Robert. « Les sculptures romanes de l'ancien cloître d'Eschau du XII^e siècle ». *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, t. XIX-XX, 1928-29, n° 69-72, p. 190-211 (p. 198) ; BEYER, Victor. *La sculpture médiévale du musée de l'Oeuvre Notre-Dame. Catalogue*. 2^e éd., Strasbourg, 1968,

p. 11-12. Voir dans la base Joconde du Ministère de la Culture <http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm> les notices de Florent OSTHEIMER sur les éléments lapidaires provenant d'Eschau.

21. - Annonciation et Nativité, avec au revers l'Annonce aux bergers (tailloir double) ; Les rois mages devant Hérode et au revers l'Adoration des mages (tailloir simple) ; Présentation au temple et au revers le Baptême du Christ (tailloir double) ; voir dans la Base Joconde : notices 00170002902, 00170002903 et 00170002904.

22. - Multiplication des pains et au revers : Résurrection de Lazare ; d'autre part : Parabole de Lazare (le mauvais riche au séjour des morts), avec revers sans inscription ; enfin : Descente du Christ aux limbes et au revers : Visite des saintes femmes au tombeau du Christ ; WILL, Robert. « Répertoire des inscriptions romanes de l'Alsace ». *Revue d'Alsace*, t. 98, 1959, p. 61-62 ; voir dans la Base Joconde : notices 00170002905, 00170002907 et 00170002906.

23. - Selon WILL, Robert. *Alsace romane*. 3^e éd. La-Pierre-qui-Vire, 1982, p. 71 : Didon et Énée. Les têtes (s'il y en avait deux) ont été anciennement bûchées, cela de façon très complète – peut-être déjà du temps des chanoinesses, car aucun autre personnage n'a subi une telle mutilation. Selon cet indice, cette scène était considérée comme peu édifiante. Pour OSTHEIMER, Florent, notice 00170002910 de la base Joconde, il s'agirait d'un seul personnage (illustration du songe de Nabuchodonosor).

24. - Galerie de cloître reconstituée en 1955 (WILL, Robert. *Alsace romane*. 3^e éd. La-Pierre-qui-Vire, 1982, p. 66), à partir des fragments anciens.

25. - Fragment retrouvé en 1970 (Service de l'Inventaire, dossier *Strasbourg, musée de l'Œuvre Notre-Dame* : reproduction de 3 clichés du Service des Antiquités historiques) ; voir dans la Base Joconde : notice 00170002403.

26. - GROSS, Joseph. *L'histoire de l'abbaye Sainte-Sophie d'Eschau*, supplément au *Bulletin de liaison et d'information - commune d'Eschau-Wibolsheim*. Eschau-Wibolsheim, 1986-2008, chap. VI, p. 94 et 120.

27. - Selon FORRER, Robert. « Les sculptures romanes de l'ancien cloître d'Eschau du XII^e siècle ». *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, n° 73-80, XIX^e-XX^e année, 1928-1929, p. 195.

28. - Annonciation, Annonce aux bergers (2 scènes juxtaposées), Présentation au Temple, Baptême du Christ.

29. - Tailloir à l'extrémité aveugle de la galerie reconstituée. Voir FORRER, Robert. « Les sculptures romanes de l'ancien cloître d'Eschau du XII^e siècle ». *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, n° 73-80, XIX^e-XX^e année, 1928-1929, pl. XXXIX, a ; GROSS, Joseph. *L'histoire de l'abbaye Sainte-Sophie d'Eschau*, supplément au *Bulletin de liaison et d'information - commune d'Eschau-Wibolsheim*. Eschau-Wibolsheim, 1986-2008, chap. VI, p. 116, pl. N, tailloir 9. Sur ces tailloirs à décor végétal : voir dans la Base Joconde : notices 00170002909, 00170002908, 00170002913, 00170079833, 00170002912, 00170002911.

30. - CAUMONT, Arcisse de. *Cours d'antiquités. Atlas de la VI^e partie*. Paris, 1841, pl. LXXXVII, 3-4 ; STRAUB, Alexandre. Que reste-t-il de l'ancien mobilier d'église. *Congrès archéologique de France*, t. 26, 1859, p. 394-397 ; BEYER, Victor. *La sculpture médiévale du musée de l'Œuvre Notre-Dame. Catalogue*. 2^e éd., Strasbourg, 1968, p. 12 ; WILL, Robert. *Alsace romane*. 3^e éd. La-Pierre-qui-Vire, 1982, p. 71 et pl. 17-19 ; WILL, Robert. « Les cuves baptismales d'époque romane en Alsace ». *Revue d'Alsace*, n° 117, 1990-1991, p. 5-21 et fig. 5.

31. - BARTH, Médard. *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*. Strasbourg, 1960-1963, col. 362 ; MEYER, Jean-Philippe. « L'église romane d'Eschau. Textes et documents graphiques ». *Annuaire de la Société d'Histoire des Quatre Cantons*, t. 23, 2005, p. 68 (paroisse).

32. - *Congrès archéologique de France*, t. 26, 1859, p. 54-55 (bibliothèque municipale) et p. 394-397 ; FICKER, Johann. *Denkmäler der elsässischen Altertums-Sammlung zu Strassburg i. Els. Christliche Zeit*. Strasbourg, 1907, p. XI et pl. IX, 2 ; BEYER, Victor. *La sculpture médiévale du musée de l'Œuvre Notre-Dame. Catalogue*. 2^e éd., Strasbourg, 1968, p. 12-13.

33. - FICKER, Johann. *Denkmäler der elsässischen Altertums-Sammlung zu Strassburg i. Els. Christliche Zeit*. Strasbourg, 1907, p. XI.
34. - Le grès à Voltzia rose peut provenir de carrières proches du cours de la Bruche, près de Molsheim, comme celui de couleur jaune dont sont constitués les fragments du cloître ; le transfert vers Eschau était possible par voie d'eau, d'abord par cette rivière puis en remontant l'Ill depuis Strasbourg.
35. - Au registre inférieur : Annonciation, Nativité, Annonce aux bergers, Présentation au Temple, Baptême de Jésus, Entrée à Jérusalem ; au registre supérieur : Cène, Arrestation du Christ, Descente de croix, Visite au tombeau, Apparition du Christ ressuscité, Pentecôte ; voir dans la Base Joconde : notice 00170002910 de OSTHEIMER, Florent.
36. - Caumont et Straub pensaient à une représentation de l'Ascension et Robert Will, à la Descente aux Limbes. Le nimbe cruciforme à l'extrémité gauche de la scène (seule partie intacte) est surmonté d'une bannière triomphale (WILL, Robert. *Alsace romane*. 3^e éd. La-Pierre-qui-Vire, 1982, pl. 18 en haut à dr.). La branche du nimbe cruciforme est inclinée et montre que le visage du Christ était penché vers le bas, vers un personnage placé devant lui. La bannière triomphale inclinée et un mince fragment d'arrachement (dos du Christ) confirme cette attitude penchée.
37. - Présentation au Temple, pâte (fragment) de l'Annonce aux bergers, soldat de l'Arrestation du Christ.
38. - BLOCH, Hermann, WENTZCKE, Paul. *Regesten der Bischöfe von Strassburg*. T. I, Innsbruck, 1908, p. 231 n° 68 ; sur Adeloche : GRANDIDIER, Philippe André. *Histoire de l'Eglise et des Evêques-Princes de Strasbourg*. T. I, Strasbourg, 1776, p. 386.
39. - *Die Chronik des Jakob Twinger von Königshoven*, éd. HEGEL, Carl (*Die Chroniken der deutschen Städte*, t. VIII-IX), Leipzig, 1870-1871, p. 643 et 729 : « Adelnoch... begraben in dem erhebenen holen steine der do stet in der kaszen nebst dem Fronalter » ; GRANDIDIER, Philippe André. *Histoire de l'Eglise et des Evêques-Princes de Strasbourg*, t. 2, Strasbourg, 1778, p. 116.
40. - WILL, Robert. « Das Rätsel des Adeloche Sarkophags ». *Elsassland*, t. 19, n° 11, 1938, p. 323-330 ; WILL, Robert. « L'investiture temporelle des évêques de Strasbourg au XII^e siècle ». *Revue d'Alsace*, n° 89, 1949, p. 116-123 ; WILL, Robert. *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*. Strasbourg-Paris, 1955, p. 54. Élément de comparaison : investiture, par le roi, d'un évêque, grâce à la remise d'un gonfanon avec hampe terminée par une croix, que surmonte l'inscription : « *Episcopus fit* ». Voir *The Year 1200. The exhibition*, t. I, New-York, 1970, p. 169 n° 176, plaque émaillée, vers 1180, conservée au Museum für Kunst und Gewerbe de Hambourg.
41. - SCHMIDT, Charles. *Histoire du chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg*. Strasbourg, 1860, p. 16-17.
42. - Ex. analogues : NEUSS, Wilhelm. « Eine karolingische Kopie antiker Sternzeichenbilder ». *Zeitschrift des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft*, t. 8, 1941, p. 113 et suiv. (fig. 14-15 p. 132-133) ; LECOUEUX, Claude. *Les monstres dans la littérature allemande du Moyen Âge*, Göppingen, 1982, t. II, p. 29-30 (faunes) et 156-157 (satyres). Les représentations antiques du dieu Pan sont comparables (individu mi-homme, mi-chèvre, velu, avec oreilles, queue et membres inférieurs de capridé).
43. - Pour la Mer, précédents byzantins du personnage féminin chevauchant un poisson : *Lexikon der christlichen Ikonographie*. T. 3, col. 239, s.v. « Meer ».
44. - Voir dans la Base Mérimée : notice IA68004233.
45. - KRAUS, Franz Xaver. *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*. T. II, 1884, p. 340-341 fig. 60a-d ; BUHL, Anton. *Geschichtliche Notizen zum Kloster Unterlinden mit einem Rundgang durch das Schongauer-Museum*. Colmar, s.d. (1904) ; le rapprochement avec les reliefs d'Eschau déjà chez FORRER, Robert. « Les sculptures romanes de l'ancien cloître d'Eschau du XII^e siècle ». *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, n° 73-80, XIX^e-XX^e année, 1928-1929, p. 211. TRAUTMANN, André. « Un chapiteau roman provenant du couvent de Saint-Marc au musée de Colmar ». *Annuaire de Colmar*, t. 3, 1937, p. 13-23 indique que le relief fut offert en 1876 par le R.P. Charles ;

comparaison avec le cloître d'Eschau aussi dans SIEFFERT, Germain. « Les relations entre l'Alsace et le Languedoc au XII^e siècle ». *Annuaire de la Société hist. et littéraire de Colmar*, t. IV, 1954, p. 20-26 ; WILL, Robert. *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*. Strasbourg-Paris, 1955, p. 45, 78 et pl. XXII-XXIII.

46. - Dimensions maximales : 47 x 49 cm ; hauteur totale des deux blocs superposés constituant le sommier : 36 à 37 cm.

47. - L'épaisseur de ces arcs (43 à 44 cm) est à comparer avec celle des arcades du cloître d'Eschau (45 à 46 cm) et de Niederhaslach (47 cm au départ de la première arcade de la galerie ouest, visible à la face nord de la salle carrée qui s'appuie au nord du chœur. Dans le cloître de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, couvert d'une simple charpente, les arcades romanes (galeries sud et ouest, couvertes de plafonds) sont épaisses de 54 cm.

48. - RUMPLER, Marguerite. *Art roman en Alsace*. Strasbourg, 1965, pl. XLVI.

49. - Voir le dessin dans CAUMONT, Arcisse de. *Cours d'antiquités. Atlas de la VI^e partie*. Paris, 1841, pl. LXXXVII, 3-4 (reproduction : FORRER, Robert. « Les sculptures romanes de l'ancien cloître d'Eschau du XII^e siècle ». *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, n° 73-80, XIX^e-XX^e année, 1928-1929, p. 202 fig. 112 et vestiges suffisants sur la cuve.

50. - Plis bien conservés : saintes femmes au tombeau (ill. : RUMPLER, Marguerite. *Art roman en Alsace*. Strasbourg, 1965, pl. XLVIII).

51. - PARENT, Brigitte. *Canton de Barr*. Illkirch, 1991 (Inventaire général, coll. *Images du patrimoine*, n° 99), p. 7-8, 14 ; voir dans la Base Mérimée : notice IA00115010 ; MEYER, Jean-Philippe. *Voûtes romanes. Architecture religieuse en Alsace de l'an mil au début du XIII^e siècle* (thèse d'histoire de l'art, Paris-IV, 2002). Strasbourg, 2003 (éd. et diffusé par la Société savante d'Alsace), p. 51-55, 61-63, 169-173, 273-277 ; MEYER, Jean-Philippe. « Andlau ». *Congrès archéologique de France*, 162^e session, 2004, p. 7-13.

52. - BAUM, Julius. « The Porch of the Andlau Abbey ». *The Art Bulletin*, t. 17, 1935, p. 492-505 ; BAUM, Julius. *Frühmittelalterliche Denkmäler der Schweiz und ihrer Nachbarländer*. Berne, 1943, p. 61-73 ; GRANDCLEMENT, Oriane. « Église des Saints-Pierre-et-Saint-Paul. La sculpture du portail et de la façade occidentale ». *Congrès archéologique de France*, 162^e session, 2004, p. 15-20.

53. - BAUM, Julius. « The Porch of the Andlau Abbey ». *The Art Bulletin*, t. 17, 1935, p. 492 admet que le portail sculpté était déjà achevé lorsque l'on entreprit le massif de façade. Mais cela est contredit par le fait que les deux pilastres situés de part et d'autre du portail sont décorés uniquement sur leur partie contiguë à l'entrée (une seule arête est moulurée), alors que le restant de leur surface resta sans ornement. Lorsque ce décor fut réalisé, ils étaient déjà devenu des ressauts d'angle.

54. - MEYER, Jean-Philippe. « L'église abbatiale d'Andlau ». *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. XXIX, 1986, p. 61-81 (p. 64 et fig. 12) et t. XXXI, 1988, p. 95-112 (p. 99).

55. - Sur cette scène : ELLIOTT, Gillian. *Regnum et sacerdotium in Alsatian Romanesque Sculpture : Hohenstaufen Politics in the Aftermath of the Investiture Controversy (1130-1235)*, thèse multigr., Austin : University of Texas, 2005, p. 132-165 ; FORSTER, Christian. *Die Vorhalle als Paradies. Ikonographische Studien zur Bauskulptur der ehemaligen Frauenstiftskirche in Andlau*. Weimar, 2010, p. 116 et suiv.

56. - FORRER, Robert. « Les frises historiées de l'église romane d'Andlau ». *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, n° 85-92, XXII^e-XXIII^e année, 1931-1932, fig. 10, p. 80 et *Congrès archéologique de France*, t. 83, 1920, fig. p. 307.

57. - Région Alsace/Service de l'Inventaire, dossier **Eichhoffen**, 1973, avec plan de l'état actuel ; voir dans la Base Mérimée : notice IA00115238. Le texte manuscrit *Anmerckung über die Ehemalige stifts kurch zu andlau*, s.d. (vers 1800) cite la chapelle qui existe encore aujourd'hui comme « *die capell zu Euchofen im Meyerhof* » (D.R.A.C. Alsace, fonds **Denkmalararchiv**, conservé au Palais du Rhin, texte manuscrit classé avec les plans, dossier **Andlau, église abbatiale**).

58. - GRANDIDIER, Philippe André. *Oeuvres historiques inédites*. T. I, Colmar, 1865, p. 331 et t. V, Colmar, 1867, p. 384 ; *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e s., t. 18, procès-verbaux, p. 32 et 35 ; Région Alsace/Service de l'Inventaire, dossier **Eichhoffen**, 1973 ; MEYER-SIAT, Pie. « L'église Saint-André d'Andlau et d'Eichhoffen au XIX^e siècle ». *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach-la-Ville*, Barr, Obernai, t. 5, 1971, p. 82-92.
59. - WILL, Robert. *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*. Strasbourg-Paris, 1955, p. 16 : attribution à l'atelier d'Andlau, avec datation vers 1140.
60. - Voir dans la Base Mérimée : notice IA00023930. BRAUN, Jean, OHRESSER, Xavier. *Obernai*. Annuaire hors série de la Société d'histoire de Dambach-la-Ville, Barr, Obernai, 1977, p. 229-235.
61. - MEYER, Jean-Philippe. « Notes sur l'ancienne église romane d'Obernai ». *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Dambach*, Barr, Obernai, t. XVI, 1982, p. 7-23 (p. 18-19 avec restitution graphique).
62. - FASTENAU, Jan. *Romanische Bauornamentik in Süddeutschland*. Strasbourg, 1916, p. 48 ; WILL, Robert. *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*. Strasbourg-Paris, 1955, p. 36-37.
63. - KRAUS, Franz Xaver. *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*. T. I, Strasbourg, 1876, p. 163 ; *L'église de Mutzig. Histoire de deux édifices. XI^e-XIX^e siècle*. Mutzig, 1981 ; sur le linteau : voir dans la Base Joconde : notice 00170002901.
64. - Voir dans la Base Mérimée : notice IA00024072.
65. - Merci à notre collègue Emmanuel Fritsch, chercheur à l'Inventaire d'Alsace, qui nous a transmis cette précieuse donnée.
66. - Déjà BAUM, Julius. « The Porch of the Andlau Abbey ». *The Art Bulletin*, t. 17, 1935, p. 497 ajoutait les reliefs provenant d'Issenheim au groupe d'Andlau. Depuis : WILL, Robert. « Recherches iconographiques sur la sculpture romane en Alsace ». *Les Cahiers techniques de l'Art*, t. I, fasc. 3, 1948, p. 74 ; WILL, Robert. *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*. Strasbourg-Paris, 1955, p. 24 (attribue ces reliefs au Maître d'Andlau, vers 1140), 78 et pl. XIII ; WILL, Robert. « Répertoire des inscriptions romanes de l'Alsace ». *Revue d'Alsace*, n° 98, 1959, p. 62 ; Inv. gén., doss. **Colmar, Musée Unterlinden**.
67. - Grès rose à gros grains et à mica noir ; aux deux blocs superposés quelques inclusions de galets, absentes au bloc orné du Christ bénissant.
68. - Archives départementales du Haut-Rhin, série O, *Travaux communaux*, cote 2 O 953. Voir dans la Base Mérimée : notice IA00111891.
69. - Archives départementales du Haut-Rhin, série T, *Monuments historiques*, dossier **Issenheim**, croquis du clocher roman.
70. - KRAUS, Franz Xaver. *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*. T. II, 1884, pl. 6 hors texte. Dim. : 40 x 62 cm ; profondeur du bloc : 26 cm. Le Christ en buste est haut de 38 cm (nimbe compris).
71. - Les différentes surfaces du bloc n'ont pas reçu la même finition. La bordure, large de 14 cm à gauche du motif central, est aplanie avec grand soin ; la face latérale en retour (côté gauche du bloc) est taillée de façon tout aussi méticuleuse. Au contraire, la face latérale à droite semble ébauchée plus sommairement, de même que la face inférieure (parties devant être noyées dans la maçonnerie).
72. - WILL, Robert. « Répertoire des inscriptions romanes de l'Alsace ». *Revue d'Alsace*, n° 98, 1959, p. 62 n° 18 ; on peut encore lire : « RVM SL...VLIS DIEBVS LVNE » (deux lettres du second mot ne sont plus déchiffrables).
73. - WILL, Robert. « Répertoire des inscriptions romanes de l'Alsace ». *Revue d'Alsace*, n° 98, 1959, p. 62 : « PREMIA IVSTICIE CAPIENTES VERA ».
74. - Les deux faces latérales de ces deux blocs superposés (celui orné d'une arcade et celui portant une inscription) montrent, le long de l'arête, une ciselure large de 3 cm réalisée avec soin à l'outil droit ; au-delà, on ne trouve qu'une taille d'ébauche au poinçon, légèrement décrochée par rapport à la ciselure. L'arrière des blocs se rétrécit comme c'est parfois le cas pour les blocs

d'appareil de l'époque romane (forme générale en trapèze). On en conclura que ces deux blocs (comportant l'arcade et l'inscription) devaient être intégrés à une maçonnerie soignée avec joints minces. La taille très précise le long de l'arête permettait la jonction avec les blocs voisins.

75. - WILL, Robert. *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*. Strasbourg-Paris, 1955, p. VII.

76. - FASTENAU, Jan. *Romanische Bauornamentik in Süddeutschland*, Strasbourg, 1916, p. 48 ; le rapprochement avec le sarcophage d'Adeloch déjà chez WEISE, Georg. « Studien über Denkmäler romanischer Plastik am Oberrhein ». *Monatshefte für Kunstwissenschaft*, t. 13, 1920, p. 18 ; de même chez FORRER, Robert. « Les frises historiées de l'église romane d'Andlau ». *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, n° 85-92, XXII^e-XXIII^e année, 1931-1932, p. 78 fig. 12.

77. - FORRER, Robert. « Les frises historiées de l'église romane d'Andlau ». *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, n° 85-92, XXII^e-XXIII^e année, 1931-1932, pl. XVIII, avec juxtaposition de l'ondine et du monstre aquatique.

78. - Des lignes gravées, témoins d'un premier projet, devaient déterminer des bordures assez étroites autour des faces verticales du sarcophage. Une partie de ces tracés préparatoires est conservée. Par ailleurs on distingue sur certains chapiteaux et bases de colonnettes des lignes verticales gravées dans un premier temps pour situer les fûts.

79. - WALTER, Joseph. « Les miniatures du codex Guta-Sintram de Marbach-Schwarzenstamm (1154) ». *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, t. 4, 1925, p. 1-40 ; WEISS, Béatrice (dir.). *Le codex Guta-Sintram*, 2 vol., *Fac-similé et Commentaires*, Lucerne, 1982-1983.

80. - MEYER, Jean-Philippe. « Les sculpteurs romans d'Eschau et Andlau et le scriptorium de Marbach », dans le recueil d'études *Ex quadris lapidibus. La pierre et sa mise en œuvre dans l'art médiéval. Mélanges Eliane Vergnolle*, (GALLET, Yves, dir.). Turnhout, 2011, p. 413-425.

81. - MEYER, Jean-Philippe. « Les sculpteurs romans d'Eschau et Andlau et le scriptorium de Marbach », dans le recueil d'études *Ex quadris lapidibus. La pierre et sa mise en œuvre dans l'art médiéval. Mélanges Eliane Vergnolle*, (GALLET, Yves, dir.). Turnhout, 2011, p. 415.

82. - À ce sujet : SCHELLER, Robert W. *A Survey of Medieval Model Books*. Haarlem : De Erven F. Bohn, 1963 ; SCHELLER, Robert W. *Exemplum. Model-book drawing and the practice of artistic transmission in the Middle Ages (ca. 900-ca.1470)*. Amsterdam : Amsterdam University Press, 1995.

83. - MICHEL, André. *Histoire de l'art*. T. 2, 2^e partie, Paris, 1906, p. 759.

84. - DESCHAMPS, Paul. « Etude sur la renaissance de la sculpture en France à l'époque romane ». *Bulletin monumental*, t. 86, 1925, fig. p. 65 (Saint-Martin d'Ainay à Lyon) ; COTTINET-BOUQUET, Marie-Madeleine. « Frises romanes provenant de l'île Barbe les Lyon ». *Actes du 83^e congrès national des sociétés savantes*, Lyon, 1964, p. 329-341 ; BEIGBEDER, Olivier. *Forez-Velay roman*. La-Pierre-qui-Vire, 1972, p. 143-145 et pl. 67-70 ; ROUQUETTE, Jean-Marie. *Provence romane*. La-Pierre-qui-Vire, 1974, p. 127 et s. (ill.).

85. - BORG, Alan. *Architectural sculpture in romanesque Provence*. Oxford, 1972, p. 72-75 et fig. 70-71.

86. - FASTENAU, Jan. *Romanische Bauornamentik in Süddeutschland*. Strasbourg, 1916, p. 47 ; BAUM, Julius. *Frühmittelalterliche Denkmäler der Schweiz und ihrer Nachbarländer*. Berne, 1943, p. 66 ; JULLIAN, René. « Le portail d'Andlau et l'expansion de la sculpture lombarde en Alsace ». *Mélanges d'archéologie publiés par l'Ecole française de Rome*, 1930, p. 29 ; WILL, Robert. *Alsace romane*. 3^e éd. La-Pierre-qui-Vire, 1982, p. 263, ill. : PORTER, Arthur Kingsley. *Lombard architecture*. New-Haven, 1917, pl. 155 ; JULLIAN, René. *L'éveil de la sculpture italienne. La sculpture romane de l'Italie du Nord*. Paris, 1945, pl. LXI, 4 ; ELLIOTT, Gillian. *Regnum et sacerdotium in Alsatian Romanesque Sculpture : Hohenstaufen Politics in the Aftermath of the Investiture Controversy (1130-1235)*, thèse multigr., Austin : University of Texas, 2005, p. 154-162 ; FORSTER, Christian. *Die Vorhalle als Paradies. Ikonographische Studien zur Bauskulptur der ehemaligen Frauenstiftskirche in Andlau*. Weimar, 2010, p. 231-233.

87. - FORSTER, Christian. *Die Vorhalle als Paradies. Ikonographische Studien zur Bauskulptur der ehemaligen Frauenstiftskirche in Andlau*. Weimar, 2010, p. 233-234 qui, pour Andlau, parle de « *Reduktionstil* » (style simplifié par rapport à celui pratiqué à l'époque de Wiligelmo à la façade de la cathédrale de Modène). Ce terme de « *Reduktionstil* » avait été utilisé par J. BAUM. *Frühmittelalterliche Denkmäler der Schweiz und ihrer Nachbarländer*, Berne, 1943, p. 72.
88. - ELLIOTT, Gillian. *Regnum et sacerdotium in Alsatian Romanesque Sculpture : Hohenstaufen Politics in the Aftermath of the Investiture Controversy (1130-1235)*, thèse multigr., Austin : University of Texas, 2005, p. 264-269 ; FORSTER, Christian. *Die Vorhalle als Paradies. Ikonographische Studien zur Bauskulptur der ehemaligen Frauenstiftskirche in Andlau*. Weimar, 2010, p. 232-233.
89. - FASTENAU, Jan. *Romanische Bauornamentik in Süddeutschland*. Strasbourg, 1916, p. 47 ; JULLIAN, René. *L'éveil de la sculpture italienne. La sculpture romane de l'Italie du Nord*. Paris, 1945, pl. XXII et XXVI, 2.
90. - JULLIAN, René. *L'éveil de la sculpture italienne. La sculpture romane de l'Italie du Nord*. Paris, 1945, pl. XXVI, 1. Sur le rapprochement entre Pavie et Andlau : MEYER, Jean-Philippe. « L'église abbatiale d'Andlau ». *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, t. XXXI, 1988, p. 101 ; ELLIOTT, Gillian. *Regnum et sacerdotium in Alsatian Romanesque Sculpture : Hohenstaufen Politics in the Aftermath of the Investiture Controversy (1130-1235)*, thèse multigr., Austin : University of Texas, 2005, p. 157.
91. - JULLIAN, René. *L'éveil de la sculpture italienne. La sculpture romane de l'Italie du Nord*. Paris, 1945, pl. XXI-XXIII (église Saint-Michel de Pavie) ; pl. XXVI, 2 (Saint-Étienne de Pavie).
92. - KRAUS, Franz Xaver. *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*. T. I, Strasbourg, 1876, p. 57, s.v. Eschau.
93. - DEHIO, Georg. *Handbuch der Deutschen Kunstdenkmäler*. T. IV, Südwestdeutschland. Berlin, 1911, p. 15, s.v. Andlau (p. 403, s.v. Strasbourg, sarcophage d'Adeloch : 1^{ère} moitié du XII^e siècle).
94. - MOLLER-RACKE, Rita. « Studien zur Bauskulptur um 1100 am Ober- und Mittelrhein ». *Oberrheinische Kunst*, t. 10, 1942, p. 48 indique seulement : « die Bauzeit der Kirche von St. Marx 1101-1105 könnte die stilistische Einreihung bestätigen ». Selon le même auteur, p. 51 n. 22, le décor du portail d'Andlau, réalisé vers 1120, serait sans rapport stylistique avec les sculptures de l'atelier de Strasbourg/Eschau.
95. - BERLER, Materne. *Chronique*, publ. dans *Code historique et diplomatique de la Ville de Strasbourg*. Strasbourg, 1843, t. I, 2, p. 15 : après l'incendie du couvent en 1101, le prévôt Nario de Laubgassen élu en 1105 entreprend les travaux de reconstruction du couvent : « Anno domini MCV electus erat dominus Nario de Laubgasse postulatus de monasterio sancti Georgii in praepositum primum, der hub an widerumb zu buwen das conventhusz. Da war ein richer kyrchherr zu Gebliszwiler genant Semannus, der bubhet die kylch und das gewelbe in sanct Marx capell, und das gasthus, und das probsthusz und die mur umb das closter, und gab alles syn gutt diesem gotzhusz » (sur la base d'une notice d'un ancien nécrologe ?).
96. - Vita Theogeri (milieu du XII^e siècle), éd. JAFFE, Philippe. *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*. Série in-f°, t. XII, Hanovre, 1856, p.462 : « Aliam nihilominus iam pridem in honore beati Marci euangelistae fundatam, sed inopem et exiguam, [Theogerus] ita moenibus ac possessionibus ampliavit ecclesiam, ut in hac quoque copiosa nec disparis numeri sacrarum virginum habitaret multitudo » (Theoger avait donc trouvé l'église fondée en l'honneur de saint Marc, pauvre et exiguë ; il « l'agrandit dans ses murs et ses possessions » (sans qu'il soit question d'un bâtiment précis). Voir aussi STENZEL, Karl. « Notitia foundationis cellae St. Johannis prope Tabernas ». *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, t. 37, 1922, p. 332.
97. - KAUTZSCH, Rudolf. *Der romanische Kirchenbau im Elsass*. Freiburg i. B., 1944, p. 257.
98. - WILL, Robert. *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*. Strasbourg-Paris, 1955, p. VII, 18 et p. 10 ; WILL, Robert. *Alsace romane*. 3^e éd. La-Pierre-qui-Vire, 1982, p. 71, 261, 263.
99. - *Die Chronik des Jakob Twinger von Königshoven*, éd. HEGEL, Carl. (*Die Chroniken der deutschen Städte*), t. VIII-IX, Leipzig, 1870-1871, p. 162-163.

- 100.** - Jakob von KOENIGSHOFEN, Fragments de la chronique latine, éd. Louis DACHEUX. *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 2^e s., t. 15, 1892, p. 294 n° 3670 ; SCHNEEGANS, Louis. *L'église de St. Thomas à Strasbourg et ses monuments*. Strasbourg, 1842, p. 42, 51 et p. 278 : « *Demum anno MCXLIII [Thome apostoli monasterium in Argentina] iterum comburitur cum privilegiis et litteris* ». Voir aussi SCHMIDT, Charles. *Histoire du chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg*. Strasbourg, 1860, p. 198.
- 101.** - BLOCH, Hermann, WENTZKE, Paul. *Regesten der Bischöfe von Strassburg*. T. I, Innsbruck, 1908, p. 341, n° 574 ; BARTH, M. *Der heilige Florentius*. Strasbourg, 1952, p. 21.
- 102.** - BAUM, Julius. « The Porch of the Andlau Abbey ». *The Art Bulletin*, T. 17, 1935, p. 502 ; BAUM, Julius. « *Frühmittelalterliche Denkmäler der Schweiz und ihrer Nachbarländer* ». Berne, 1943, p. 70.
- 103.** - Karlsruhe, Generallandesarchiv, 69 P 23, von Türckheim (papiers Grandidier), Karton II, Fasz. 2 (copie ms., XVIII^e siècle, d'après le cartulaire de l'abbaye d'Andlau, vers 1348) ; document publ. par WÜRDTEIN, Stefan Alexander. *Nova subsidia diplomatica*. T. 9, Heidelberg, 1787, p. 371 n° CXC : « *in proxima nocte post diem dominice resurrectionis monasterium et claustrum cum officinis sibi adjacentibus ac tota fere villa combusta sunt* » ; KAUTZSCH, Rudolf. *Der romanische Kirchenbau im Elsass*. Freiburg i. B., 1944, p. 256-257 ; MEYER, Jean-Philippe. « L'église abbatiale d'Andlau ». *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*. T. XXXI, 1988, p. 97-99 avec autres références et renvoi aux sources. La date de l'incendie n'est pas indiquée par le texte. Dans celui-ci, l'abbesse Haziga rapporte que peu après cet incendie elle « envoya souvent des messagers à l'empereur [Frédéric Barberousse] qui était alors en Lombardie ». On sait que Frédéric I^{er} se trouvait en Lombardie d'août 1158 au printemps 1162, d'octobre 1163 à l'été 1164, et de l'été 1166 au printemps 1168. L'abbesse Haziga est citée dans une charte en 1167. Elle succéda aux abbesses Mathilde, encore mentionnée en 1158, et Hadewidis, citée en 1160. L'abbesse suivante, Hadewig, apparaît dans un document de 1172. Les événements narrés par Haziga, et notamment l'incendie, eurent lieu peu après son élection à la tête du monastère. Ils pourraient se situer entre 1160 et 1164.
- 104.** - Les minces lésènes qui, à l'église abbatiale d'Andlau, ornent les parois du massif occidental ne sont pas moulurées, contrairement à celles, plus saillantes, de la paroi orientale du chœur. Ce dernier appartient à la reconstruction partielle qui suivit l'incendie des environs de 1160. Durant la première moitié du XII^e siècle les lésènes ornant les parois des églises romanes en Alsace sont habituellement bordées d'arêtes vives, alors que durant la seconde moitié du siècle, les architectes les munirent fréquemment de moulures.
- 105.** - *Annales Marbacenses qui dicuntur*. éd. BLOCH, Hermann. Hanovre-Leipzig, 1907 (coll. *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum*), p. 52 ; sur cette église et sa datation, voir MEYER, Jean-Philippe. *Voûtes romanes. Architecture religieuse en Alsace de l'an mil au début du XIII^e siècle*. Strasbourg, 2003, p. 201-203 avec discussion et renvoi à la bibliographie.
- 106.** - MEYER, Jean-Philippe. *Voûtes romanes. Architecture religieuse en Alsace de l'an mil au début du XIII^e siècle*. Strasbourg, 2003, p. 172.
- 107.** - MEYER, Jean-Philippe. « Notes sur l'ancienne église romane d'Obernai », *Annuaire de la Société d'hist. et d'archéol. de Dambach, Barr, Obernai*, t. XVI, 1982, p. 7-23.
- 108.** - MEYER, Jean-Philippe. « L'ancienne église romane de Mutzig ». Ouvr. collectif *L'église de Mutzig. Histoire de deux édifices. XI^e-XIX^e siècle*, Mutzig, 1981, p. 28.
- 109.** - Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg, ms. 37, *Codex Guta-Sintram*, f° 4 v° ; WALTER, Joseph. « Les miniatures du codex Guta-Sintram de Marbach-Schwarzenstann (1154) ». *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, t. IV, 1925, p. 18-19 ; WEISS, Béatrice. *Le codex Guta-Sintram*. Lucerne, 1982-1983, p. 56-57 : « *Perscriptum est autem hoc ipsum opusculum ab eadem praedicta Guta, miniatum vero sive illuminatum a quodam humili marbacensi canonico et indigno presbytero nomine Sintrammo et ad finem usque perductum anno ab incarnatione dei verbo 1154* ».

110. - SEYBOTH, Adolph. *Das alte Strassburg vom 13. Jahrhundert bis zum Jahre 1870*. Strasbourg, 1890, p. 101 (la cour de Marbach était située au n° 14 Grande rue des Dentelles, près de l'église Saint-Thomas) ; SEYBOTH, Adolph. *Strasbourg historique et pittoresque*. Strasbourg, 1894, p. 458 ; HUTH, Volkhard. *Staufische Reichshistoriographie und scholastische Intellektualität. Das elsässische Chorherrenstift Augustinerchorherrenstift Marbach*. Stuttgart, 2004, p. 87-88.
111. - HUTH, Volkhard. *Staufische Reichshistoriographie... Das elsässische Augustinerchorherrenstift Marbach*. Stuttgart, 2004, p. 113 (relations entre le chapitre de chanoines de Marbach et les chapitres de Strasbourg, particulièrement celui de la cathédrale et Saint-Thomas) et p. 114 n. 378 (confraternité de prière entre Marbach, Saint-Marc près de Gueberschwihr, les chapitres de la cathédrale, de Saint-Arbogast et de Saint-Thomas de Strasbourg).
112. - Paroisse qui était une possession de l'abbaye bénédictine de Murbach : BARTH, Médard. *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*. Strasbourg, 1960-1963, col. 642, s.v. « Isenheim » ; BISCHOFF, Georges. *Recherches sur la puissance temporelle de l'abbaye de Murbach*. Strasbourg, 1975, p. 106 (droit de patronage aliéné en 1313).
113. - FORRER, Robert. « Tympan roman à Illkirch ». *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, t. IV, années XIII-XVII, 1922-1926, p. 346-347 ; voir Base Mérimée, notice IA00023076 et Base Palissy, notice IM67000007 ; LEHNI, Roger et SCHEURER, Marie-Philippe. *Cantons de Geispolsheim et d'Illkirch-Graffenstaden*. Mulhouse, 1983 (Inventaire général, coll. *Images du patrimoine*, n° 5), p. 36.
114. - WILL, Robert. *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*. Strasbourg-Paris, 1955, p. 24 ; ECKLY, H. *Kleine Chronik von Illkirch und Graffenstaden*. S.l.n.d. (Illkirch-Graffenstaden, 1968), p. 89 (dessin) ; ECKLY, H. et MUNCH, J.P. *L'église protestante d'Illkirch*. Colmar-Ingersheim, 1981, fig. p. 24. L'abbaye d'Eschau possédait des biens à Illkirch (BARTH, Médard. *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*. Strasbourg, 1960-1963, col. 627).
115. - Cette sculpture exécutée dans un bloc de grès circulaire peut être comparée à un panneau lui aussi circulaire (diamètre : 1,95 m), qui ornait à l'origine le pignon oriental du chœur de la cathédrale de Constance. Cette œuvre (vers 1100), en cuivre partiellement doré, montrant le Christ en majesté entre deux anges, est à présent conservée dans la crypte de cette cathédrale.
116. - POINSOT, Gilbert. *Canton de Sultz-sous-Forêts*. Illkirch, 1992 (Inventaire général, collection *Images du patrimoine*, n° 112), p. 9 ; voir Base Mérimée, notices IA00118957 (village ; fragment sculpté circulaire) et IA00118958 (temple protestant) ; Région Alsace/Service de l'Inventaire, dossier *Haguenau, Musée historique*. Le village de Rittershoffen se situe à environ 14 km au nord-est de Haguenau ; le temple protestant (avec simultanéum), de 1787, incluait un chœur du XIV^e ou XV^e siècle et une nef en partie gothique, avec petite fenêtre en arc brisé au nord. Ce temple protestant fut détruit lors des bombardements de 1944-1945 et entièrement reconstruit en 1961.
117. - GATRIO, André. *Das Breuschthal*. Rixheim, 1883, p. 70 et pl. II ; WILL, Robert. *Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace*, Strasbourg-Paris, 1955, p. 36, 83 et pl. XXVI ; BARTH, Médard. *Der heilige Florentius, Bischof von Strassburg*. Strasbourg-Paris, 1952, p. 281-282, 316 et pl. 9 (sur les liens avec l'évêque de Strasbourg : p. 113 et 314) ; *Dernières Nouvelles d'Alsace*, articles du 20.8.1993 et du 28.8.1993.
118. - Voir SCHMITT, Otto. *Gotische Skulpturen des Strassburger Münsters*. Frankfurt a. M., 1924, pl. 49, 51 (comparaison possible avec des statues du jubé de la cathédrale de Strasbourg, 3^e quart du XIII^e siècle).
119. - Pallium en Y, avec croix à la jonction des branches (PINASA, Delphine. *Costumes. Modes et manières d'être*. Paris, 1993, fig. p. 93).
120. - WILL, Robert. « Les origines de l'abbesse Relinde de Hohenbourg ». *Archives de l'Église d'Alsace*, t. XXI, 1974, p. 1-12 (sur la date 1176) ; WILL, Robert. *Alsace romane*. 3^e éd. La-Pierre-qui-Vire, 1982, p. 227 (date : environs de 1176) et p. 311-312 (avec par erreur la date 1167).
121. - WILL, Robert. *Alsace romane*. 3^e éd. La-Pierre-qui-Vire, 1982, p. 225 ; pour la datation, voir MEYER, Jean-Philippe. *Voûtes romanes. Architecture religieuse en Alsace de l'an mil au début du XIII^e*

siècle. Strasbourg, 2003, p. 249-251 ; MEYER, Jean-Philippe. « Rosheim, église des Saints-Pierre-et-Paul ». *Congrès archéologique de France*, 162^e session, 2004, p. 105-110.

122. - En dernier lieu, voir FORSTER, Christian. *Die Vorhalle als Paradies. Ikonographische Studien zur Bauskulptur der ehemaligen Frauenstiftskirche in Andlau*. Weimar, 2010, p. 180-191.

123. - WEISE, Georg. « Das Tympanon der Peter-und Paulskirche zu Sigolsheim ». *Zeitschrift für christliche Kunst*, t. 24, 1911, col. 105-110 ; pour la datation de l'église, en dernier lieu, MEYER, Jean-Philippe. *Voûtes romanes. Architecture religieuse en Alsace de l'an mil au début du XIII^e siècle*. Strasbourg, 2003, p. 345-347.

124. - MEYER, Jean-Philippe. « Worms et les sculpteurs romans de l'Alsace ». *Burg und Kirche zur Stauferzeit. Akten der ersten Landauer Staufertagung*, Regensburg, 2001, p. 20-30.

125. - Stuttgart, Landesbibliothek, manuscrits portant les cotes : Bibl. fol. 56, 57 et 58. Voir BOECKLER, Albert. *Das Stuttgarter Passionale*. Augsburg, 1923.

RÉSUMÉS

Les deux sculpteurs romans les plus productifs en Alsace, le Maître d'Eschau et le Maître d'Andlau, sont connus par des œuvres réalisées pour une dizaine d'édifices religieux. La confrontation entre elles montre que leurs auteurs travaillèrent vers le même moment, en s'inspirant notamment des miniatures du codex Guta-Sintram, manuscrit achevé en 1154. Quelques textes indiquent que la période d'activité de ces deux artistes se situe vers le milieu du XII^e siècle. Ils exercèrent une influence appréciable sur la sculpture de la seconde moitié du XII^e siècle en Basse-Alsace.

The two most productive sculptors of the Romanesque period in Alsace, the "Master of Eschau" and "Master of Andlau", are known for pieces of works that remain of ten religious buildings. The confrontation of this sculptures shows that their authors worked at the same time, both inspired in particular by miniatures of the codex Guta-Sintram, a manuscript completed in 1154 in Marbach/Schwarzenhann. Moreover some written documents testify that the two artists worked about the middle of the 12th century. They had a large influence on the sculpture of the second half of the 12th century in Alsace.

INDEX

Mots-clés : Sculpture, roman, sculpteur, atelier, relief, église, cloître, Eschau, Andlau, Haziga, Adeloeh, musée, Œuvre Notre-Dame, Unterlinden, Issenheim, Saint-Marc, Gueberschwihr, Strasbourg, Saint-Thomas, Haguenau, Eichhoffen, Obernai, Mutzig, Zellwiller, Marbach, Obermorschwihr, Italie, Nonantola, Wiligelmo, Provence, Mont Sainte-Odile, Hohenbourg, Illkirch, Illkirch-Graffenstaden, Rittershoffen, Niederhaslach, Rosheim, Sigolsheim, manuscrit, Guta, Sintram, codex Guta-Sintram, Zwiefalten

AUTEUR

JEAN-PHILIPPE MEYER

Chercheur, Service de l'Inventaire du Patrimoine, Région Alsace jean-philippe.meyer@region-alsace.eu